

**UNIVERSITÉ D'ÉTAT «ALECU RUSSO» DE BALŢI  
FACULTÉ DES LANGUES ET LITTÉRATURES ETRANGÈRES**

**LUDMILA CABAC**

**LE RÔLE DE LA PRESSE FRANÇAISE DANS  
L'APPARITION ET LE DÉVELOPPEMENT DE  
LA PRESSE  
DANS LES PAYS ROUMAINS**

**2011**

## TABLE DES MATIÈRES

<b>1. L'APPARITION DE LA PRESSE EN FRANCE</b> .....	<b>4</b>
1. 1. « <i>PRÉHISTOIRE</i> ».....	5
1. 2. <i>L'IMPRIMERIE</i> .....	7
1. 3. <i>LES PÉRIODIQUES</i> .....	9
1. 4. <i>LES PHILOSOPHES CONTRE LA PRESSE</i> .....	11
1. 5. <i>LES NOUVEAUX PÉRIODIQUES AU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE</i> .....	14
1. 6. <i>LA PRESSE ET LA RÉVOLUTION FRANÇAISE</i> .....	16
1. 7. <i>LA PRESSE FRANÇAISE AU COMMENCEMENT DU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE</i> .....	21
1. 8. <i>LES AGENCES DE PRESSE</i> .....	22
<b>2. LES DÉBUTS DE LA PRESSE DANS LES PAYS ROUMAINS</b> .....	<b>23</b>
2. 1. <i>LE DEVELOPPEMENT DE LA PRESSE EN TRANSYLVANIE</i> .....	27
2.2. <i>L'APPARITION DE LA PRESSE EN MOLDAVIE. « LE COURRIER DE MOLDAVIE » - LE PREMIER JOURNAL BILINGUE</i> .....	29
2. 3. « <i>CURIERUL ROMÂNESC</i> » - <i>LE PREMIER PÉRIODIQUE ROUMAIN</i> .....	31
2. 4. « <i>CURIERUL DE AMBE SEXE</i> » - <i>LA PREMIÈRE REVUE ROUMAINE RÉALISÉE AVEC DES LETTRES LATINES</i> .....	38
2. 5. « <i>ALBINA ROMÂNEASCĂ</i> » .....	41
2. 6. « <i>ALĂUTA ROMÂNEASCA</i> » .....	48
2. 7. « <i>GAZETA DE MOLDAVIA</i> » - <i>UN NOUVEAU SUPPLÉMENT LITTÉRAIRE</i> .52	
2. 8. « <i>PATRIA</i> » .....	54
2. 9. « <i>LE GLANEUR MOLDO-VALAQUE - JOURNAL SCIENTIFIQUE, LITTÉRAIRE ET INDUSTRIEL</i> » .....	62
<b>BIBLIOGRAPHIE</b> .....	<b>68</b>

### **AVERTISSEMENT**

Certains noms de localités – qui varient selon les documents – ont été employés plus au moins arbitrairement en raison de leur fréquence et de leur présence dans différentes sources.

Nous avons préféré :

**Iași** (roumain) à Iassy (allemand), Yassi (autrichien), Iasī (russe) ;

**Cernăuți** (roumain) à Czernowitz (autrichien), Cernovtsy (russe) et Cernivci (ukrainien) ;

**Lemberg** (autrichien) à Lvov (russe), Léopol (français) et Lviv (ukrainien) ;

**Tighina** (roumain) à Bender (turc), la dernière étant employée par les Russes ;

**Cetatea Albă** (roumain) à Belgorod Dnestrovski (russe), Bilhorod Dnistrovsky (ukrainien) et Akkerman (turc).

## 1. L'APPARITION DE LA PRESSE EN FRANCE

L'histoire de la presse, cette représentation que les sociétés se font d'elles-mêmes, embrasse un champ immense des activités humaines politiques et privées<sup>1</sup>. Elle touche directement à l'évolution des mentalités collectives, à la vie politique, si marquée par la presse écrite, et à l'activité économique. Elle dépend directement des lois du marché. La presse touche également à l'équilibre social des journalistes, des écrivains et des techniciens qui font circuler les informations.

Outre le « déséquilibre » de la documentation et la « dispersion » de l'attention, causée par la diversité des sujets, l'histoire de la presse se heurte à une troisième difficulté « ...l'opinion publique – ce champ dans lequel les médias exercent leur influence, vers lequel ils dirigent tous leurs efforts »<sup>2</sup>. Pierre Laborie a fait l'inventaire des adjectifs se rapportant à cette notion, très complexe, d'opinion publique : insaisissable, inconstante, fragile, versatile, ambiguë, inconséquente, incohérente, amnésique...<sup>3</sup> Cette construction abstraite évoquée par les journaux, est composée en fait d'une pluralité d'attitudes, de multiples réactions, bien différentes suivant les situations sociales, les professions, les zones géographiques, les courants de pensée, les familles d'esprit.

L'histoire de la presse est aussi une science auxiliaire de l'histoire moderne.

*Archives du quotidien, les journaux sont la source la plus complète et, dans leur diversité, la plus objective de l'histoire générale. Témoins et acteurs de la vie nationale et internationale,*

---

<sup>1</sup> Voir *Histoire générale de la presse française*, publiée sous la direction de BELLANGER, Claude, GODECHOT, Jacques, GUIRAL, Pierre et TERROU, Fernand en 4 t., Paris, PUF. T. I : *Des origines à 1814*, 1969, 652 p. ; t. II : *De 1815 à 1871*, 1969, 472 p. ; t. III : *De 1871 à 1940*, 1972, 688 p. ; t. IV : *De 1958 à nos jours*, 1976, 550 p.

FEYEL, Gilles, *La presse en France des origines à 1944*, Paris, Ellipses, 1999, 192 p.

ALBERT, Pierre, *Histoire de la presse politique nationale (1871-1879)*, 2 t, Paris, Honoré Champion, 1980, 1600 p.

WEILL, Georges, *Le journal, origines, évolution et rôle de la presse périodique*, Paris, Renaissance du livre, 1934, 450 p.

<sup>2</sup> JEANNENEY, Jean - Noël, *Une histoire des médias des origines à nos jours*, Paris, Seuil, 2000, p. 8.

<sup>3</sup> *Ibidem*.

*ils sont des documents d'une richesse considérable. A sa fonction première, qui est de restituer la vie des journaux et de préciser le rôle qu'ils ont joué dans l'évolution des sociétés, l'histoire de la presse ajoute une sorte de fonction dérivée : celle d'aider les historiens à utiliser leurs témoignages.*<sup>4</sup>

Nous nous sommes proposé de réaliser une analyse plus au moins complète de l'impact de la presse sur l'opinion publique et vice versa. Pour comprendre le rayonnement et l'influence de la presse française sur la presse des autres coins du monde, dans notre cas, sur les débuts de la presse roumaine, nous allons procéder à une approche diachronique à travers les siècles et les décennies passés de ce phénomène, aussi complexe que passionnant.

### **1. 1. « PRÉHISTOIRE »**

Dans l'histoire de l'humanité la circulation de l'information, qui a précédé la presse proprement dite, débute à l'origine de la civilisation. A l'époque où l'écriture n'existait pas, une branche brisée, un signe sur un arbre, une pierre d'une forme ou d'une couleur particulière signifiait que l'ennemi était passé par là. Les signaux optiques, la lumière, la nuit ou la fumée, le jour, les signaux acoustiques, des bruits particuliers annonçaient un événement spécial. Mais, comme ces signaux étaient ambigus et qu'ils donnaient des résultats incertains, l'humanité a cherché mieux.

Le pas suivant dans la transmission de l'information a été la mémoire. Deux événements remarquables dans l'histoire de la civilisation devraient être signalés à ce chapitre.

Le coureur du Marathon, en 490 av. Jésus Christ, a parcouru 42 km 195m jusqu'à Athènes pour annoncer la victoire des Grecs sur les Perses.

L'Empire des Incas avant la conquête des Espagnols possédait un système assez sophistiqué pour la transmission des nouvelles. Grâce à ce système, un espace de 2400 km était parcouru en dix jours par des coureurs qui apprenaient

---

<sup>4</sup> ALBERT, Pierre, œuvre citée, p. 4.

la nouvelle par cœur. Après une vingtaine de kilomètre, quand le premier coureur commençait à être fatigué, il était rejoint par un deuxième qui courait à côté de lui et apprenait la nouvelle par cœur, pour la transmettre de la même manière au troisième et ainsi de suite.

La découverte de l'écriture a changé radicalement le mode de circulation des nouvelles. Les chevaux et les dromadaires au commencement, les pigeons voyageurs plus tard, ont servi à transmettre les informations. Les messages étaient rédigés sur des papiers très fins et n'étaient pas trop longs. Comme ils pouvaient être interceptés, on a inventé des codes secrets. A partir du XIII<sup>e</sup> siècle, le siècle des grandes découvertes, la circulation des nouvelles est devenue encore plus importante. Le forum, le temple et les foires sont devenus les endroits privilégiés pour les nouvelles.

*Acta publica, acta diurna* a été le premier journal officiel qui a été suspendu sur le forum à Rome.

*Acta Senatus* contenait les décisions du Sénat et était destiné également aux citoyens romains. A cette époque, d'après Sénèque « les plus riches des Romains entretenaient des esclaves pour recueillir en ville les mercuriales, les prix des marchandises, et aussi des rumeurs qui leurs permettraient de faire de bonnes affaires spectaculaires et de prendre opportunément des positions fructueuses en politique ».<sup>5</sup>

Au cours du XV<sup>e</sup> siècle, les informations circulaient sous forme de manuscrits, réalisés par des scribes qui reproduisaient des centaines d'exemplaires. Les *actuarii*, qui les rédigeaient, étaient de vrais nouvellistes.<sup>6</sup> Ces nouvelles manuscrites – les ancêtres des journaux actuels – sont appelées à Venise les *avvisi*. La Hollande, l'Allemagne et, enfin, la France, représentée par les commerçants de Lyon, une ville florissante connue, en particulier, par sa foire impressionnante, ont suivi l'exemple des Vénitiens.

---

<sup>5</sup> *Ibidem*, p.2.

<sup>6</sup> Même si notre étude se rapporte à l'Europe, il nous faut mentionner que la Chine a connu un journal à la Cour de Pékin en 1361, mensuel, puis hebdomadaire et, à partir de 1361, quotidien – Kin Pau.

## 1. 2. L'IMPRIMERIE

L'histoire de la presse proprement dite commence par l'invention de l'imprimerie par Gutenberg à Strasbourg puis à Mayence entre 1438 et 1454<sup>7</sup>. L'écrit a eu la chance d'avoir une diffusion rapide que le manuscrit n'avait pas connue. En 1473 sort le premier livre à Lyon. Il est suivi très peu de temps après par des nouvelles imprimées qui sortent sans régularité. Les petites feuilles qui sont éditées en France au début du XVI<sup>e</sup> siècle, des fascicules limités, qui se retrouvent dans le commerce, s'appellent *les occasionnels*.<sup>8</sup> Les petits cahiers étaient parfois illustrés à l'aide de gravures sur bois, de feuilles de nouvelles, racontant un événement historique important. Parfois, ils reproduisaient les textes de quelque *avviso*. *Les occasionnels* étaient vendus par colportage dans de grandes villes.

Les *canards* représentaient un autre type de feuille, ils avaient un caractère plus populaire. Les *canards* portaient à l'attention du grand public toutes les nouvelles qui pouvaient impressionner l'imagination et la sensibilité des lecteurs. Ayant des rapports très diffus avec la réalité politique ou sociale, ils relataient plutôt des tremblements de terre, des inondations, des crimes vrais mais surtout imaginaires. A partir de cette époque, pour désigner une fausse nouvelle, on employait l'expression de *canard*.

*Raison et déraison, sagesse et démence, crime et châtement, rêve et réalité... L'ambivalence est bien au cœur du fait divers comme elle est au cœur de l'homme... Dans les canards de colportage, comme dans la presse à sensation, ce n'est certes pas la déprimante vérité que l'on vient chercher, mais son image à la fois unique et universelle, saturée de sens parce que saturée de mythes...*<sup>9</sup>

---

<sup>7</sup> L'imprimerie en Europe a été précédée par l'invention de l'imprimerie en Chine pendant le règne de la dynastie de T'ang (618-907) ; la gazette officielle lancée s'appelait Ti pao.

<sup>8</sup> Les *occasionnels* dits *relationes* en latin, étaient nommés *zeytungen* en Allemagne, *gazzetas* ou *corantas* en Italie.

<sup>9</sup> LEVER, Maurice in : JEANNENEY, Jean-Noël, œuvre citée, p. 25. Voir à ce sujet : SEGUIN Jean-Pierre, *Nouvelles à sensations, canards du XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Collin, « Kiosque », p. 228.

La Réforme suivis par la Contre-réforme au début du XVI<sup>e</sup> siècle ont suscité la publication de plusieurs feuilles volantes qui ont entretenu des polémiques politiques et religieuses. *Les placards, les libelles et les chansons* ont connu un essor spécifique au moment des guerres de Religion. Elles ont provoqué dans toute l'Europe un durcissement de la législation et l'apparition de la première censure. A côté de la censure ecclésiastique traditionnelle ont été installés les premiers censeurs civils. En France, la première censure est apparue en 1537.

Les trois facettes principales de la presse à cette époque étaient : les informations générales avec les *occasionnels* ; les faits divers avec les *canards* et la presse de l'opinion avec *les placards, les libelles et les chansons*. Ces trois aspects sont restés présents jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle avec la littérature de colportage.

### **1. 3. LES PÉRIODIQUES**

Les premiers périodiques imprimés sont marqués par la régularité dans la publication, par le lien spécifique qui s'instaure entre les journalistes et les lecteurs.

Les almanachs<sup>10</sup> ont dérivés des premiers calendriers imprimés à Mayance à partir de 1448. Le premier almanach français dont on dispose date de 1486. Il contenait des rétrospectives semestrielles et annuelles des principaux événements. En France, les *Chronologies novennaires* sont publiées entre 1589 et 1598, ensuite elles deviennent septennaires entre 1598 et 1604. A partir de 1611, les almanachs sont annuels, en 1648, ils reçoivent le titre de *Mercur*e français.

La vraie naissance des périodiques date du début du XVII<sup>e</sup> siècle. En mai 1605, à Anvers, aux Pays-Bas, l'imprimeur Abraham Verhoeve publie le bimensuel *Nieuwe Tydinghen (Les Nouvelles récentes)*. Il convient de souligner que le premier périodique est apparu dans un pays qui était plus ouvert sur

---

<sup>10</sup> Le mot *almanach* paru en 1391 et signifie l'an prochain. Il vient du syriaque par l'arabe.



l'extérieur que les autres et, par conséquent, plus curieux et avide de connaître le monde. Les autres publications régulières paraissent dans l'Europe du Nord – Francfort (1615), Berlin (1617), Bâle (1610), Stuttgart (1619), Prague (1619), Amsterdam (1620), Cologne (1620) – qui fait preuve d'une vitalité commerciale sans précédent. Dans les pays méridionaux, les premiers périodiques sortent plus tard: Florence (1636), Rome (1640), Madrid (1661). La première feuille périodique russe est éditée en 1703 à Saint-Pétersbourg. Pierre le Grand, fasciné par l'Occident, a stimulé son édition.

En France, le premier hebdomadaire naît en 1631 avec le célèbre Théophraste Renaudot. La *Gazette* comporte quatre pages, avec un format de 23 cm sur 15 cm, le tirage est de 300 à 800 exemplaires. A partir de 1638, le tirage s'élève à 1200 exemplaires. Elle est complétée par plusieurs suppléments (*Relations des nouvelles du monde* remplacées par *Les extraordinaires*) et passe à douze pages.

*Si la crainte de déplaire à leur siècle a empêché les bons auteurs de toucher à l'histoire de leur âge, quelle doit être la difficulté d'écrire celle de la semaine, voire du jour même où elle est publiée. Joignez-y la brièveté du temps que l'impatience de votre humeur me donne, et je suis bien trompé si les plus rudes censeurs ne trouvent digne de quelque excuse un ouvrage qui se doit faire en quatre heures de jour que la venue des courriers me laisse, toutes les semaines, pour assembler, ajuster et imprimer ces lignes.*<sup>11</sup>

En 1632, il crée le «Bureau d'adresses et de rencontres», rue de Calandre, près du Palais et publie *Feuille du Bureau d'adresses*, une feuille de petites annonces (achat, vente, offre et demande d'emplois).

Théophraste Renaudot est né en 1586 à Loudin. Docteur en médecine de la Faculté de Montpellier, il s'installe à Paris en 1606 et profite de la protection

---

<sup>11</sup> RENAUDOT, Théophraste in : ALBERT, Pierre., œuvre citée, p. 12.

de Marie de Médicis. Il s'intéresse aux premiers journaux sortis aux Pays-Bas et entreprend un long voyage pour les étudier. C'était un homme d'une intelligence vive, inventif, laborieux et énergique. C'était l'une des personnalités les plus extraordinaires de son époque.

*En une seule chose ne céderais-je à personne, en la recherche de la vérité : de laquelle néanmoins je ne me fais pas garant. Etant malaisé qu'entre cinq nouvelles écrites à la hâte d'un climat à l'autre, il n'en échappe quelque'une à nos correspondants qui mérite d'être corrigée par son père le temps. Mais encore se trouvera-t-il peut-être des personnes curieuses de savoir qu'en ce temps tel bruit était tenu pour véritable...*<sup>12</sup>

Les nombreuses préfaces qu'il avait écrites sont des textes clairvoyants sur le métier du journalisme.

*L'histoire est le récit des choses advenues : la gazette seulement le bruit qui en court... elle ne ment pas, même quand elle rapporte quelque fausse nouvelle qui lui a été donnée pour véritable.*<sup>13</sup>

En octobre 1631, Théophraste Renaudot a obtenu pour sa *Gazette* un privilège exceptionnel qui lui assurait :

*... le droit de faire imprimer et vendre par qui bon lui semblera, les gazettes nouvelles et récits de tout ce qui s'est passé et se passe tant dedans que dehors le royaume, conférences, prix courants des marchandises et autres impressions desdits bureaux (d'adresse) à perpétuité, et tant que les dites gazettes nouvelles... auront cours en ce dit royaume, et ce exclusivement à toutes autres personnes.*<sup>14</sup>

De toutes les inventions de Renaudot c'est seulement la *Gazette* qui a survécu, soutenue par le pouvoir royal, de Richelieu à Mazarin, pour les services qu'elle rendait à la propagande de leur gouvernement.

---

<sup>12</sup> *Ibidem.*

<sup>13</sup> *Ibidem.*

<sup>14</sup> ALBERT, Pierre., œuvre citée, p. 11.

A partir du XVII<sup>e</sup> siècle les traits du journalisme contemporain se précisent. A côté des journaux du type gazette, on peut mettre en évidence les publications concernant la culture et/ou les faits divers. Parmi les publications culturelles, il faudrait mentionner le *Journal des savants*, fondé en 1665, sous le patronage de Colbert. C'était un hebdomadaire qui publiait un compte-rendu de tous les livres importants, autant scientifiques que littéraires. Ce journal français est traduit et imité en Italie et plus tard en Allemagne et en Angleterre.

La quête de la forme continue par *La Muse Historique*, hebdomadaire entièrement versifié, édité par Jean Loret sous la protection de Mademoiselle de Longueville. En treize ans, il donne presque cinq cent mille vers.

*Le Mercure Galant*, fondé en 1672 par Donneau de Visé, est à la fois politique et littéraire. Comme le *Journal des savants*, il est imité dans toute l'Europe.

#### ***1. 4. LES PHILOSOPHES CONTRE LA PRESSE***

A la fin du XVII<sup>e</sup> et au commencement du XVIII<sup>e</sup> siècle, la presse acquiert malgré les censures une certaine puissance politique. A la différence des petites gazettes qui ne publient que des nouvelles sèches, les feuilles étendent leur champ d'information à tous les aspects de la vie sociale et culturelle, en enrichissant leur contenu. La presse est à l'avant-garde du progrès, elle lutte pour sa propre liberté.

A cette époque, l'instrument privilégié de l'expression des idées est le livre. Le livre éclaire et aide à promouvoir la pensée des philosophes. Mais quand les philosophes parlent de la liberté de la presse, ils entendent celle des livres et non celle des gazettes. A cette époque le journaliste reste un personnage dédaigné. La presse apparaît comme une sorte de sous-littérature. Elle est méprisée par l'élite politique et littéraire de l'époque. On constate des combats très violents qui opposent les journalistes et les philosophes. Les querelles qui opposent Fréron et Voltaire sont devenues célèbres.

Voltaire considère les gazettes comme « un récit des bagatelles ». Il déteste les journaux, en acceptant seulement quelques feuilles officielles. Il remarque dans l'article « gazette » de l'Encyclopédie, que les gazettes officielles de France étaient assez correctement écrites. Par contre, les gazettes anglaises, excepté celles de la cour, « ont été souvent remplies de cette indécence que la liberté des nations autorise. »<sup>15</sup>

*La presse est devenue un des fléaux de la société et un brigandage intolérable.*<sup>16</sup>

En ce qui concerne Rousseau, ses critiques sont mordantes. Il écrivait en 1755 :

*Qu'est-ce qu'un livre périodique ? Un ouvrage éphémère, sans mérite et sans utilité, dont la lecture, négligée et méprisée par les gens lettrés, ne sert qu'à donner aux femmes et aux sots de la vanité sans instruction, et dont le sort, après avoir brillé le matin sur la toilette, est de mourir le soir dans la garde-robe*<sup>17</sup>.

Diderot, à son tour, s'efforce d'instaurer une hiérarchie entre les philosophes d'un côté et les journalistes de l'autre. Ainsi, il écrit dans l'Encyclopédie que comme il n'est pas facile d'écrire un bon livre, tous les esprits faciles se tournent vers les journaux. Tous ces papiers sont la pâture des ignorants, la ressource de ceux qui veulent parler et juger sans lire, le fléau et le dégoût de ceux qui travaillent. Ils n'ont jamais fait produire une bonne ligne à un bon esprit, ni empêché un mauvais auteur de faire un mauvais ouvrage.<sup>18</sup>

Montesquieu ne reste pas en dehors du problème en écrivant dans les *Lettres persanes* : *Il y a une espèce de livres que nous ne connaissons pas en Perse et qui me semble ici fort à la mode, ce sont les journaux. La paresse se sent flattée en les lisant.*<sup>19</sup>

---

<sup>15</sup> VOLTAIRE, François Marie AROUET, dit, *Encyclopédie*, Paris, 1986, p. 216.

<sup>16</sup> VOLTAIRE, François Marie AROUET, dit, *Encyclopédie*, Paris, 1986, p. 189.

<sup>17</sup> ROUSSEAU, Jean-Jacques in : JEANNENEY Jean-Noël, œuvre citée, p. 50.

<sup>18</sup> DIDEROT, Denis, in : JEANNENEY Jean-Noël, œuvre citée, p. 50.

<sup>19</sup> MONTESQUIEU, Charles de Secondat, baron de la Brède et de, *Les lettres persanes*, Paris, Seuil, p. 43.

Les journalistes ne restent pas sans réplique. Elie-Jean Fréron, dans ses *Observations sur les écrits modernes* rend la vie dure aux philosophes. Il considère qu'il vaut mieux tolérer une situation critiquable que de la supprimer au prix de bouleversements qui conduisent à une situation bien pire que celle qui précédait.

*Les novateurs ont tort, il faut défendre les abus, qui par un long usage sont liés à tant de détails, se sont tellement amalgamés avec le courant des affaires, qui, en un mot, ont jeté des racines si profondes et si étendues que l'on ne pourrait les toucher sans un grand bouleversement.*<sup>20</sup>

La haine que les philosophes manifestaient à l'égard des journalistes s'explique par la liberté encore négative de la presse française. Le premier quotidien français apparu en 1777 fait de gros efforts pour ne pas faire de la peine aux puissances politiques de l'époque. Le retard français est motivé par l'absence, d'une part, d'affrontement bipartisan et, d'autre part, de pouvoir d'une chambre des représentants.

Le duel entre les philosophes et les journalistes continue jusqu'à l'aube de la Révolution française. Vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, on voit l'Académie française accueillir pour la première fois les journalistes. Le publiciste Target entrant à l'Académie en 1788 est reçu par le duc de Nivernais qui remarque que l'emploi de journalistes est digne d'être exercé par les meilleurs esprits.

Ce changement d'attitude va préparer un des articles les plus importants de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen du 26 août 1789, l'article sur la liberté de la presse :

*La libre communication de la pensée et des opinions est un des droits les plus précieux de l'homme. Tout citoyen peut donc parler, écrire, imprimer librement, sauf à répondre de cette liberté dans les cas déterminés par la loi.*

---

<sup>20</sup> FRÉRON, Elié - Jean in : JEANNENEY, Jean-Noël, *Une histoire des médias des origines jusqu'à nos jours*, Paris, Seuil, 2000, p. 51.

### 1. 5. LES NOUVEAUX PÉRIODIQUES AU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE

A côté de trois titres qui dominent la presse de cette période<sup>21</sup>, dès la fin du règne de Louis XIV, le pouvoir autorise la création de multiples feuilles. Les autorités pouvaient diriger ainsi leur développement. Etant contrôlés et rappelés à l'ordre dès qu'ils se permettaient de faire une concurrence trop importante aux journaux officiels, les nouveaux périodiques suscitaient la curiosité du public. Cette presse de réflexion apporte un témoignage de valeur sur l'étonnante richesse de la pensée du Siècle des Lumières. Destinés à un public cultivé, les nouveaux périodiques s'inspirent de la formule du *Mercur de France* ou du *Journal des Savants*. Citons les titres les plus importants :

- *L'Année littéraire* (1754-1776), feuille antiphilosophique de l'abbé Fréron qui paraissait tous les dix jours ;
- *Le Nouvelliste du Parnasse* (1730-1743), feuille inspirée par l'abbé Desfontaines ;
- *Les Mémoires de Trévoux* (1701-1762), organe inspiré par les Jésuites ;
- *Le Pour et Contre* (1733-1740), feuille de l'abbé Prévost ;
- *Les Nouvelles ecclésiastiques* (1728-1803), publication plus ou moins clandestine, d'orientation janséniste ;
- *Le Journal encyclopédique* (1756-1793), organe dirigé par Pierre Rousseau, qui paraissait en Belgique mais était diffusé surtout en France.

Les journaux spéciaux qui sont édités à cette époque témoignent de la diversification des fonctions de la presse. On pourrait citer le *Journal de la Médecine*, le *Journal du Commerce*, le *Journal du Palais* et d'autres.

Si on les compare avec les périodiques étrangers, les journaux français sont beaucoup plus littéraires. Ils consacrent moins de place aux informations et

---

<sup>21</sup> *La Gazette* conduite par Panckoucke détenait le monopole des informations politiques. *Le Journal des savants*, paraissant sous le patronage de l'Académie des sciences, présentait les ouvrages parus en France et à l'étranger. *Le Mercure galant*, repris par Joseph Panckoucke, était un journal d'échos et de variétés.

accordent plus de place à la littérature. Cette caractéristique a eu une grande importance sur le développement ultérieur de la presse française.

L'importance de la presse française ne se limite pas uniquement à la presse éditée en France. Comme le français était la langue des Cours européennes, de multiples publications apparaissent. On publie des feuilles écrites en français dans plusieurs pays : Allemagne, Belgique, mais surtout en Hollande. La gazette devient une marchandise dont le commerce n'a jamais pu se défendre.

La presse libre trouve refuge aux Pays-Bas. Les diplomates français écrivaient à Louis XIV qu'on pouvait se passer de tout dans ce pays excepté de gazettes. Suite à l'édit de Nantes de 1685 qui condamnait à l'exil des milliers de protestants français, beaucoup d'entre eux se sont installés en Hollande. Parmi eux, il y avait beaucoup de plumes de qualité. La plupart des libelles et des nouvelles manuscrites étaient éditées en Hollande où elles jouissaient d'une liberté refusée aux publications locales. Sous le nom de Gazettes de Hollande, on avait plusieurs publications : *Gazette de Leyde*, la plus connue, *Les Nouvelles de la République des Lettres*, publiée à Amsterdam et d'autres.

Le roi Louis XIV lisait lui-même les gazettes de Hollande en apprenant parfois des événements que ses courtisans lui cachaient soigneusement.<sup>22</sup> A partir de ce moment, apparaît une nouvelle fonction de la presse : protéger les princes contre les silences de la cour et leur faire même percevoir, à toutes fins utiles, les critiques de leurs sujets que leur entourage leur cachait.<sup>23</sup>

Gédéon Flournois, un protestant réfugié en Hollande, écrit au sujet de la presse française de Hollande :

*A messieurs les commis de sa Majesté pour la visite des livres défendus : plus vous vous obstinez à empêcher que les bons livres et les bons journaux entrent en France, plus vous vous montrez sévères à ce point-là, plus vous donnez de goût aux Français de les*

---

<sup>22</sup> Voir Saint-Simon qui raconte comment Louis XIV a appris une des fautes militaires de son fils en lisant les gazettes de Hollande.

<sup>23</sup> JEANNENEY, Jean-Noël, œuvre citée, p. 32.

*voir, d'en faire venir, quelque danger qu'il y ait et quoi qu'il leur en coûte, et de les lire avec avidité, car tel est le naturel de l'homme qu'il dédaigne ce qu'on lui permet et qu'il court après ce qu'on lui défend.*<sup>24</sup>

### **1. 6. LA PRESSE ET LA RÉVOLUTION FRANÇAISE**

Les grands principes de la liberté de la presse sont définis et mis en pratique par la Révolution française de 1789. Pour pouvoir comprendre et déchiffrer ce moment capital de l'histoire européenne - la Révolution française - il faut accorder une place importante à la presse. La plupart des chefs politiques de la révolution ont été des journalistes. Les noms de Marat, de Mirabeau, de Brissot, de Camille Desmoulins sont les plus représentatifs.

Jusqu'en 1800, plus de 1500 titres nouveaux paraissent. C'était deux fois plus que pendant 150 années précédentes. Les journaux ont fait preuve de puissance politique.

*Ce serait insulter la nation française que de lui démontrer longuement l'utilité et la nécessité du journal dans les circonstances actuelles. Il faut trouver un autre moyen que les brochures pour instruire tous les Français, sans cesse, à peu de frais et sous une forme qui ne les fatiguent pas. Ce moyen est un journal politique ou une gazette : c'est l'unique moyen d'instruction d'une nation nombreuse... peu accoutumée à lire et qui cherche à sortir de l'ignorance et de l'esclavage.*<sup>25</sup>

La presse contribue à unifier la représentation des événements ; elle leur donne un sens et une forme. La prise de la Bastille a été annoncée par le quotidien libre *Courrier de Versaille* d'Antoine Louis Gorsas. Il ne disposait pas de beaucoup d'informations précises mais il a montré sa conviction que l'événement qui venait de se produire était très important.

---

<sup>24</sup> WEILL, Georges, *Le journal, les origines, l'évolution et le rôle de la presse périodique*, Paris, La Renaissance du livre, p. 127.

<sup>25</sup> BRISSOT in : ALBERT, Pierre, œuvre citée, p. 25.



*On se rappellera toujours la journée d'hier. Elle ouvre la voie aux révolutions les plus grandes et les plus heureuses peut-être.*<sup>26</sup>

La presse a joué un rôle direct dans la cristallisation des groupes qui travaillaient le corps social et celui politique. Elle a rendu publics les accords et les désaccords, qui les a légitimés parfois et qui a opposé les révolutionnaires entre eux ou aux contre-révolutionnaires. Elle a permis de comprendre ce tourbillon inattendu, toute la violence, la générosité, la passion et la fureur de l'événement.

La presse ne restait pas un simple miroir du jeu politique, elle jouait un rôle central. Elle a donné aux événements le rythme et l'émotion qui frappe et étonne les historiens jusqu'à nos jours.

La presse révolutionnaire a contribué à instaurer une transparence des affaires publiques. Le secret toujours protégé par les monarchies, donc contre-révolutionnaire par son essence, devait disparaître. Tout devait se passer en public, sous le regard attentif des citoyens. La presse de la révolution fut le meilleur intermédiaire

entre le peuple et les représentants du peuple. Les journaux, en instaurant des liens plus efficaces, ont permis une souveraineté populaire concrète.

En parlant des lecteurs de cette époque, il faudrait mentionner que la taille du public était limitée par l'analphabétisme. Mais ce lecteur est passionné surtout par la lecture à haute voix qui était répandue à l'époque.

Entre 1792 et 1794, au plus fort des événements révolutionnaires, on vendait presque trois cents mille journaux à Paris.<sup>27</sup> Presque quatre-vingt mille exemplaires étaient envoyés dans la province et à l'étranger.

La presse quotidienne d'information était représentée par la *Gazette de France* qui, à partir de 1791, paraît sous le titre de *Gazette nationale de France* ; le *Journal de Paris*, le *Journal des débats et décrets* et le *Moniteur Universel*, lancé par Panckoucke en 1789. Parmi les feuilles révolutionnaires, on peut

---

<sup>26</sup> GORSAS, Antoine -Louis in : GEANNENEY, Jean-Noël, œuvre citée, p. 63.

<sup>27</sup> En 1780 à Londres, capitale de la presse en Europe, on vend 45000 de quotidiens.

citer : le *Patriote français* de Brissot, le *Courrier de Provence* de Mirabeau, *Les Révolutions de Paris* de Prud'homme, le *Courrier de Paris* de Gorsas, *Les révolutions de France et de Brabant* de Camille Desmoulins, *L'ami du peuple* de Marat, un des plus violents, *Le Père Duchesne* d'Hébert entre autres. Les journalistes ont longtemps gardé la nostalgie de cette période de la liberté de presse, presque complète, entre 1789 et 1794.

Le pouvoir menait une lutte sans répit contre les journalistes. Un exemple éloquent est l'attitude de Napoléon Bonaparte à l'égard de ceux-ci. Devenant Premier consul, il a annoncé que le jeu est fini et que désormais les gazettes dépendent uniquement de lui. « Si je lâche la bride à la presse je ne resterai pas trois mois au pouvoir », disait-il. On crée un brevet de libraire et un brevet d'imprimeur que l'administration peut retirer à n'importe quel moment. Napoléon écrit à l'époque :

*Réprimez un peu les journaux, faites-y mettre de bons articles. Faites comprendre aux rédacteurs des Débats et du Publiciste que le temps n'est pas éloigné où, m'apercevant qu'ils ne sont pas utiles, je les supprimerais avec tous les autres, et je n'en conserverais qu'un seul. (...) Le temps de la révolution est fini, et il n'y a plus en France qu'un seul parti. Je ne souffrirai jamais que les journaux disent et fassent rien contre nos intérêts.*<sup>28</sup>

Napoléon lisait régulièrement la presse et écrivait lui-même des articles. Au moment de la campagne d'Italie, il publie le *Courrier de l'Armée d'Italie* ; pendant la campagne d'Égypte, le *Courrier de L'Égypte*. Pendant tout l'Empire, il dicte des schémas d'articles qu'il voudrait voir développés. Napoléon s'efforce d'utiliser la puissance de ses journaux au service de sa propagande en France et à l'étranger. L'efficacité est si grande que Metternich écrivait que les gazettes valaient autant pour Napoléon qu'une armée de trois cent mille hommes.

---

<sup>28</sup> NAPOLEON in : GEANNENEY Jean-Noël, œuvre citée, p. 87 ; voir BERTAUD J.-P., *La presse et le pouvoir de Louis III à Napoléon Ier*, Paris, Perrin, 2000.

Le journal central de son système de propagande a été le *Moniteur*. En décembre 1799, ce dernier est devenu le journal officiel.

*J'ai fait du Moniteur l'âme et la force de mon gouvernement, mon intermédiaire pour mes communications avec l'opinion publique du dedans comme du dehors (...) C'était le mot d'ordre pour les partisans du gouvernement en même temps qu'un appel à l'opinion de tous.*<sup>29</sup>

La liberté de la presse s'est manifestée différemment dans le monde. On constate à cette étape un progrès technique de plus en plus évident dans l'impression et la diffusion des journaux, dans le suivi des nouvelles.

Notre présentation serait incomplète si nous omettions de mentionner l'apparition et la révolution faite dans la presse mondiale par le journal anglais *Times* de Londres. Bulwer-Lutton dit à la tribune de la Chambre : « Si j'avais à transmettre aux âges futurs une preuve de la civilisation anglaise du XIX<sup>e</sup> siècle, je ne choiserais ni nos docks, ni nos chemins de fer, ni nos édifices publics, ni même le magnifique parlement ou nous sommes. Il me suffirait pour donner cette preuve d'un simple numéro de *Times*. »<sup>30</sup>

Le 1<sup>er</sup> janvier 1788 John Walter, un « entrepreneur saisi par les médias »<sup>31</sup>, crée le journal *Times*. Les premières années de son existence n'ont pas été glorieuses mais, bientôt, le journal choisit un chemin plus efficace. Il invente un cycle vertueux : faire appel à de très bons collaborateurs, les rétribuer très bien, gagner de nombreux lecteurs, par conséquent faire payer d'avantage ses annonces, affirmer son indépendance par rapport au pouvoir et aux autres publications. Du moment que cette indépendance est connue, on gagne de nouveaux lecteurs et ... tout le cycle se répète.

---

<sup>29</sup> NAPOLEON, *Mémorial de Sainte-Hélène*, 13 juin 1816.

<sup>30</sup> BULWER-LUTTON in : GEANNENEY, Jean-Noël, p. 84.

<sup>31</sup> Les gens d'affaires qui ont fait preuve d'habileté dans le négoce ou dans l'industrie et qui, parvenus à l'âge mûr, éprouvent le désir de témoigner du fait qu'ils peuvent être efficaces aussi dans le monde de la communication, par ex. Raymond Patenôtre, Marcel Dassault, François de Wendel.

Pour détenir les nouvelles avant ses concurrents, Walter envoie un petit bateau dans La Manche pour acheter les journaux du continent. Il invente le correspondant à l'étranger en le payant largement. A la différence des Français, les Anglais ont vite distingué les deux figures clé d'un journal. La première est le propriétaire qui dirige l'activité du journal et la deuxième est le responsable du contenu de la rédaction, nommé par le premier.

Le *Times* est imprimé à la vapeur, la machine à vapeur étant installée secrètement pendant la nuit. C'est le résultat du plus grand perfectionnement de l'imprimerie depuis son invention. On imprime mille cent feuilles à l'heure. Quelques décennies plus tard, on imprimera sept mille exemplaires à l'heure. En 1833, John Walter réussit à obtenir une baisse des impôts sur les annonces. Leur nombre augmente et le profit aussi.

En 1839, le *Times* publie la variante intégrale du rapport très critique de lord Durham sur la colonie britannique du Canada. La publication d'un document officiel procuré par des voies pas toujours honnêtes devient la priorité d'un grand journal d'information.

Le moment le plus stoïque de l'histoire de *Times* est la guerre de Crimée. Le reporter William Howard Russell, envoyé en Crimée, dévoile toutes les erreurs du commandement de l'armée britannique. Il décrit les conditions misérables des services de santé et de l'entretien de l'armée. Il s'ensuit une perturbation profonde de l'opinion publique anglaise, la chute du gouvernement et l'accusation selon laquelle les choses ont si mal tourné à cause des articles publiés dans *Times*.

Le *Times* devient un journal libre. Il se permet de donner des leçons. Il est solide et moralisant et est imité par les journalistes du monde entier.

### ***1. 7. LA PRESSE FRANÇAISE AU COMMENCEMENT DU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE***

En France, au commencement du XIX<sup>e</sup> siècle, le tirage des quotidiens atteint un million d'exemplaires.<sup>32</sup>

Il existe plusieurs facteurs économiques, politiques et sociaux qui ont influencé le développement de la presse et ont contribué à l'expansion du marché des journaux.

Le journal, autrefois le privilège de l'élite, commence à être lu par la petite bourgeoisie. Grâce à l'abaissement du prix il devient accessible au peuple des villes. Les journaux doivent s'adapter aux nouveaux lecteurs, les conditions ayant changé à cause de la concurrence. Les rythmes et les formes les plus rapides d'évolution se sont manifestés en France.

La presse a profité des techniques d'impression plus performantes, des possibilités nouvelles dans la composition des pages, des réalisations considérables dans la composition de l'encre et du papier, dans la reproduction des illustrations. Ce progrès considérable a favorisé le développement ultérieur de la presse.

La presse de Gutenberg a été perfectionnée en subissant plusieurs modifications. La première presse mécanique a été réalisée à Londres par Friedrich Koenig en 1811. En 1845, Joly invente à Paris les presses à réaction. Elles dérivait des précédentes et avait augmenté leur rendement grâce aux diverses améliorations. Elles imprimaient de sept mille à douze mille exemplaires à l'heure. En France, les rotatives ont été mises en marche en 1866-1867 par Derriey et Marinoni<sup>33</sup> pour *Le Petit Journal*. Ces machines à imprimer ont assuré des tirages allant jusqu'à dix-huit mille exemplaires à l'heure.

---

<sup>32</sup> Voir Albert Pierre, *œuvre citée*. En 1788, en France on imprimait 0,4 exemplaires pour 1000 habitants, 3 en 1832, 8 en 1862, 25 en 1867, 37 en 1870 et 73 en 1880.

<sup>33</sup> Excellent homme d'affaires dont les ateliers sont occupés actuellement par l'Institut français de presse et l'Université Paris II.

L'encre d'imprimerie a été mise au point par Lorileux en 1818. A partir de 1865-1875, le papier de chiffon a été substitué par le papier de bois qui pouvait être trouvé en grandes quantités.

La reproduction des illustrations commence à se faire à l'aide de la gravure sur bois. Les grands journaux qui l'utilisent gagnent en précision, en élégance et en finesse. En 1797, Aloïs Senefelder découvre la lithographie qui favorise le succès des grands journaux illustrés.

La presse profite des changements révolutionnaires dans les transports. Le chemin de fer accélère l'arrivée et la diffusion des journaux. Les possesseurs des abonnements des provinces, même très éloignées, profitent de l'arrivée et de la diffusion ponctuelle des nouvelles.

Les techniques évoluent et permettent de transmettre les informations plus rapidement. La poste n'avait pas le droit de se servir du télégraphe optique qui était destiné plutôt aux dépêches officielles. C'est seulement le télégraphe électrique, mis au point par Morse aux Etats-Unis en 1837 qui permet une transmission rapide des nouvelles. En France, la première ligne date de 1845. En 1855, Paris est relié par câble à toutes les préfectures. Les nouvelles privées peuvent être transmises en même temps que les nouvelles officielles.

### ***1. 8. LES AGENCES DE PRESSE***

Comme le marché des nouvelles avait pris des dimensions considérables, en 1835, en France apparaît la première agence de presse Havas<sup>34</sup>, qui porte le nom de son fondateur Charles Auguste Havas. Au début, en 1832, c'était un bureau de traductions des journaux étrangers pour des quotidiens français. En décembre 1835, il réunit plusieurs bureaux du même type et prend pour nom *L'Agence Havas*.

Son premier succès est dû partiellement à la publication rapide des nouvelles de la Bourse de Londres. A cette époque, on se sert encore de pigeons

---

<sup>34</sup> Voir MATHIEN, Michel et CONSO, Catherine, *Les agences de presses internationales*, PUF, « Que sais-je? » n° 3231, LEFEBURE, A., *Havas, les arcanes du pouvoir*, Paris, Grasset, 1992.

voyageurs. Soutenue par le gouvernement, l'Agence Havas se développe rapidement et, vers 1850, elle réussit à monopoliser les services du télégraphe électrique. Elle collecte des nouvelles grâce à ses nombreux correspondants à l'étranger. Les informations sont adressées aux journaux sous forme de feuilles autographiées. L'agence Havas était la première agence de presse<sup>35</sup>. Elle n'avait pas de concurrents en France. Pour donner la possibilité aux journaux de province de payer ses services d'information, elle fusionne avec la Société générale des annonces.

Les débuts de chacune des agences ont été difficiles mais, grâce au télégraphe électrique, elles ont réussi à s'affirmer vers le milieu du dix-neuvième siècle. Comme la concurrence n'était pas utile, les trois agences Havas, Wolff et Reuter ont signé en 1859 un accord d'échange d'informations. Treize ans plus tard, l'agence américaine Associated Press s'est jointe aux trois premières dont Havas détenait la présidence.

## **2. LES DÉBUTS DE LA PRESSE DANS LES PAYS ROUMAINS**

Dans la deuxième moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, quand en France Théophile Renaudot publie sa *Gazette* avec un tirage de 1200 exemplaires, quand le *Journal des Savants*, apparaît sous le patronage de Colbert, et que *Le Mercure Galant* commence à être imité dans toute l'Europe, à l'époque du combat entre les journalistes et les philosophes, quand la presse déclenche la lutte pour sa liberté, débute l'intérêt pour les journaux étrangers dans les Pays Roumains. A cette époque, la presse est dirigée par le clergé et on peut s'en servir uniquement dans des buts religieux. C'est seulement les grands intellectuels, des personnes qui ont vécu à l'étranger qui s'intéressent et profitent des journaux européens.

Miron Costin – qui avait longtemps séjourné en Pologne – cette colonie occidentale à l'époque, surtout française, ne peut pas se passer de la lecture des

---

<sup>35</sup> Voir ALBERT, Pierre, *œuvre citée* : l'agence anglaise Reuter a été créée en 1851, l'agence allemande Wolff, en 1849 et l'agence américaine Associated Press, en 1848.

journaux. Il les fait venir de l'étranger et les lit en version originale ou en traduction.

Nicolae Costin, un autre intellectuel de l'époque qui voulait écrire une histoire universelle ne pouvait pas se passer de journaux qui relataient des événements de l'époque respective.

Tout le long de son séjour en Russie faisant partie de la cour de Dimitrie Cantemir, Ion Neculce, en se basant sans doute sur la lecture des journaux qui venaient de France ou d'Italie, raconte dans ses chroniques beaucoup d'événements qui se passaient en Europe et surtout en France. Les journaux ont réussi à réveiller la curiosité des boyards qui, n'ayant pas beaucoup d'occupations, se sont passionnés pour la lecture, en les faisant venir de l'étranger.

Au commencement du XVIII<sup>e</sup> siècle, les Grecs phanariotes étaient les représentants de la cour de Constantinople à Iassy et à Bucarest. «... de ces deux capitales, ces deux yeux de l'empire ouverts vers le monde européen ...»<sup>36</sup>, ils avaient la mission de mettre au courant la grande cour de toutes les nouvelles qui venaient de l'occident. Bons connaisseurs des langues étrangères, surtout du français et de l'italien, ils savaient le prix des informations politiques.

Les princes des Pays Roumains s'intéressaient beaucoup aux événements et à la vie européenne. En novembre 1740, le prince Mavrocordat (III), écrivait :

*Je te demande de commencer une correspondance ... pour me communiquer des nouvelles privées, parce que les nouvelles publiques ne sont pas annoncées par les journaux de Hollande, Colonia, Lipsca, Vienne et Mantova.*<sup>37</sup>

On voit quels sont les journaux lus à l'époque, à partir desquels on sélectionne l'information pour la transmettre à Constantinople.

---

<sup>36</sup> IORGA, Nicolae, *Istoria presei românești (Histoire de la presse roumaine)*, Editura Muzeului literaturii române, București, 1999, p. 15 : « ...pentru că din aceste două capitale, ochi ai împărăției deschiși către lucrurile lumii europene... ».

<sup>37</sup> *Ibidem.*



Dans les comptes-rendus du prince Grigore-Voda Callimachi de 1763-1764, on trouve des informations sur les dépenses pour les journaux et pour le courrier : 385 lei 25 bani. Une année plus tard « Musiu Laros săcritar », le Français Laroche, secrétaire du prince, envoie des nouvelles de la capitale de Pologne qui pouvaient servir à comprendre les réalités politiques européennes de son époque. Cette sorte de correspondance sert de même pour les entretiens avec des voyageurs européens qui traversent les Pays Roumains.

Nous disposons d'informations plus exactes sur les dépenses de Grigore Alexandru Ghica pour les journaux. Nous connaissons la somme exacte, la personne qui s'occupait de cette affaire et la période pour laquelle on payait.

*69 lei ont été dépensés pour des journaux de Braşov par l'intermédiaire de Saule Serdar pour 6 mois : Juillet, Août, Septembre, Octobre, Novembre, Décembre, et d'autres commandes qu'on a faites pour la même somme, 1776, 29 avril.*<sup>38</sup>

L'année suivante, en 1777, la somme dépensée pour les journaux passe à 127 lei 60 bani. Les princes régnants se procuraient des journaux de tous les pays de l'Europe : *Gazetta de Colonia* et *Gazette des Deux-ponts* de France, *Gazetta de Londres* aussi en français, *Gazeta de Altona*, *Gazeta de Aachen*, En 1786, la cour dépense 454 lei 48 bani<sup>39</sup> : plus tard, Raicelevich, agent autrichien, ayant publié plusieurs descriptions des Pays Roumains, mentionne la somme de 2300 lei<sup>40</sup>. *Gazeta de Utrecht* d'Allemagne et *Wiener Zeitung* de Vienne.

Tous les princes, à commencer par Constantin Mavrocordat, ses frères, Grigore-Voda Calimachi, Grigore Alexandru Ghica, Alexandru Ioan Mavrocordat et son successeur Alexandru Constantin, ont maintenu la lecture des journaux européens. C'était la source principale des nouvelles et des

<sup>38</sup> IORGA, Nicolae, *Documente și cercetări asupra istoriei financiare și economice a Principatelor Românești (Documents et recherches sur l'histoire financière et économique des Principautés Roumaines)* in : *Economia Națională*, 1900, p.51 : 69 lei s-au dat pe cheltuiala gazetelor de la Braşov prin mâna d-sale Saule Serdar pe 6 luni : Iulie, Avgust, Septemvrie, Octomvrie, Noiemvrie, Dechemvrie, bez alte peceți ce s-au făcut pe șase luni trecute tot cu această somă, 1776, Aprilie 29.

<sup>39</sup> IORGA, Nicolae, *Studii și documente (Etudes et documents)*, vol.VII, p.193.

<sup>40</sup> *Osservazioni*, p. 204, in : SULZER, *Geschichte des Transalpinischen Daziens*, III, p. 45.

informations. Les personnes qui se procurent et transmettent les journaux et parfois les nouvelles écrites à la main, viennent de Braşov, ville renommée par ses relations avec l'Occident, de Cernăuţi et Herţa, qui se trouvent à la proximité de l'Empire autrichien.

Les journaux et les livres européens sont lus même par les représentants du clergé qui connaissent plusieurs langues étrangères. Chesarie, l'évêque de Râmnic, a commandé à son correspondant à Sibiu le *Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers* ou *L'Encyclopédie des sciences* qui est éditée à Paris.<sup>41</sup> Le père Chesarie demande aussi des journaux qui arrivent de Paris, des *Mercuries* en français ainsi que des livres français sur l'histoire des Pays roumains.<sup>42</sup>

... pentru Mercurii din aceste două ce ne-ai trimis văzui că sunt « littéraires et politiques », dar sunt și alte Mercurii ce se numesc numai « politiques », care acelea ceream noi. (...) La Mercuriile acestea ale lui Septembrie și cu alte Mercurii, mai dăunazi, mi s-au trimis și alt Mercuriu mai mic, care se scrie « historique, politique et philosophique », iar nu și littéraire, precum sunt celelalte.<sup>43</sup>

En Moldavie, à Iași, les abonnés étaient nombreux. A l'exemple du prince régnant, les autres boyards, les médecins, les prêtres lisent les journaux arrivés de l'Occident. Nous pouvons citer des titres français : *Le Journal de Francfort*, *Le journal littéraire*, *Le spectateur*, *L'Almanach des dames*, *Le spectateur du Nord*, *l'Abeille du Nord* et *le Mercure de France* ; des titres italiens : *Notizie del mondo*, *Il redattore italiano* ; et quelques titres allemands : *Die fliegende post* et *Ofener Zeitung*.

---

<sup>41</sup> IORGA, Nicolae, *Contribuțiuni la istoria literaturii române în veacul al XVIII-lea și XIX-lea (Contributions à l'histoire de la littérature roumaine en XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècle)* in : *Analele Academiei Române*, XXVIII, secția literară, p. 191.

<sup>42</sup> Il s'agit du livre de Carra, *Histoire de la Moldavie et de la Valachie*.

<sup>43</sup> IORGA, Nicolae, œuvre citée, pp. 101-107 : parmi les *Mercuries* que tu nous as envoyés, j'ai vu qu'il y avait des « littéraires et politiques », mais il y en a d'autres qui sont seulement « politiques », ce sont ceux dont nous avons besoin. Avec les *Mercuries* de septembre et d'autres qu'on nous a envoyés, il y en avait un plus petit nommé « historique, politique et philosophique », et non littéraire comme le sont les autres.

En 1805-1806, le prince continue à s'abonner aux journaux. La personne qui commande et fait envoyer des journaux est le consul de France. Grâce au triomphe de Napoléon, il remplace dans cette fonction l'agent autrichien. Dans le carnet de dépenses il est marqué qu'on prévoit 52 lei pour les journaux « prin sinor comisar monsiu Flori (Flûry), pe un an, pentru gazeturi »<sup>44</sup>.

Six ans plus tard, dans les documents de la comptabilité royale, on trouve la somme de 650 lei. Avec un budget dix fois plus grand, on commande par l'intermédiaire de l'agence de presse autrichienne, *Le Moniteur universel*, *Le Mercure de France*, *La Gazette de Francfort* – qui paraissait en français – et *Le Télégraphe*.

## **2. 1. LE DEVELOPPEMENT DE LA PRESSE EN TRANSYLVANIE**

Au commencement du XVIII<sup>e</sup> siècle, en Transylvanie apparaissent les premiers calendriers destinés aux Roumains. En 1733, leur auteur, Petru Șoanul de Brașov, organise une petite typographie. Il emploie le texte offert par le prêtre Eustatie, le père du grammairien transylvain Dimitrie Eustatievici. Ces calendriers ne contiennent aucun matériel littéraire ou politique.

En 1793, Ion Morariu – en hongrois, Molnar – fait une demande auprès de la cour de Vienne pour la publication d'un journal destiné aux Roumains de Hongrie et de Bucovine. Paul Iorgovici qui fait des études de droit à Vienne, qui a visité Rome et qui, pendant trois ans est resté à Paris, fait publier à Vienne une feuille qui est envoyée aux Roumains de Transylvanie. Le gouvernement de Vienne, craignant que les idées révolutionnaires de liberté puissent se répandre par l'intermédiaire des feuilles et des journaux, n'autorise pas l'édition du journal de Molnar et détruit les feuilles de Iorgovici. Les Roumains de Transylvanie n'ont pas réussi, dans ces conditions, à avoir des publications périodiques.

---

<sup>44</sup> IORGA, Nicolae, *Documente și cercetări asupra istoriei financiare și economice (Documents et recherches sur l'histoire financière et économique des Principautés Roumaines)*, p. 80 : par monsieur le commissaire monsieur Flori (Flûri) pour une année, pour les journaux.

C'est seulement en 1821 que les efforts répétés des intellectuels de Transylvanie ont été récompensés par l'édition de la *Bibliothèque roumaine en douze parties d'après les douze mois de l'année*. Les illustrations du premier volume ont été réalisées par le jeune peintre de Valachie Gheorghe Leca. Une contribution importante dans la parution de la bibliothèque a été apportée par Zaharia Carcalechi qui, après la mort de Petru Maior, était destiné à jouer un rôle important purement commercial dans la presse roumaine qui se construisait<sup>45</sup>.

Il est très important de mentionner que, dans la ville de Lemberg où l'écrivain Budai Deleanu développait une forte activité, on fait la tentative d'éditer une feuille roumaine. Grâce aux efforts de Teodor Racocea, elle est imprimée dans les ateliers d'Ekhart à Cernăuți. Ayant 195 pages et contenant toutes sortes d'histoires, elle est destinée aux lecteurs de toutes les principautés roumaines.

Dans la deuxième édition de la *Bibliothèque roumaine* de Carcalechi, on trouve des histoires, des anecdotes et, pour la première fois, le prix de certaines marchandises en argent « ...d'après les informations de Triest et Pesta. »<sup>46</sup>

Presque toutes ces informations destinées aux lecteurs de tous les Pays Roumains pouvaient être trouvées dans les journaux qui venaient depuis presque un siècle d'Europe. La qualité et le niveau étaient bien supérieurs aux journaux édités par Zaharia Carcalechi mais les lecteurs en avaient besoin.

*En Ardeal, on avait besoin de l'esprit des livres non publiés, détruits par la censure... et en matière de haute politique, nous avons vu qu'ils pouvaient lire les feuilles étrangères qui parvenaient à nos lecteurs dans toutes les langues. Nous pouvons être sûrs que l'entreprise de Carcalechi, qui n'a pas réussi en Ardeal, où il y avait aussi peu de désir et de possibilités de lecture, avec une classe intellectuelle absolument réduite, n'a pas été mieux*

<sup>45</sup> DENSUSIANU, Ovid in : *Revista critică și literară (Revue critique et littéraire)*, VI, 1896, pp. 180-181.

<sup>46</sup> IORGA, Nicolae, *Istoria presei românești (Histoire de la presse roumaine)*, Editura Muzeului Literaturii Române, București, 1999, p. 42.

*reçue par les principautés, étant inférieure aux besoins intellectuels et politiques de l'époque.*<sup>47</sup>

## **2. 2. L'APPARITION DE LA PRESSE EN MOLDAVIE. « LE COURRIER DE MOLDAVIE » – LE PREMIER JOURNAL BILINGUE.**

L'occupation russe de 1788 et l'installation de Potiomkin à Iași sont des épisodes importants pour l'apparition du premier journal autochtone le *Courrier de Moldavie*. Potiomkin, le favori d'autrefois de Catherine de Russie, fait paraître le 18 février 1790 à Iași, un journal bilingue. Par l'intermédiaire du journal, l'Europe et, en premier lieu, la cour française ainsi que les philosophes français – en particulier, Voltaire et Diderot – apprendront les nouvelles conquêtes de la tsarine russe.

Les boyars du pays ont soutenu financièrement cette initiative. Peut-être parce qu'ils étaient curieux de voir paraître un journal bilingue ou bien parce qu'on leur avait annoncé que l'argent collecté serait employé dans les hôpitaux.

La typographie pour le nouveau journal ainsi que le papier sont arrivés de Russie. Il s'agissait d'une typographie de campagne de l'époque de Dimitrie Cantemir. Les dimensions des pages du journal étaient de 18cm sur 23 cm. Le journal a eu cinq numéros. Hormis des informations relatives aux événements militaires et à l'armée, le journal a publié des articles sur la révolution française et sur les principaux événements en Europe. Une partie des articles était extraite des revues étrangères et republiée, ou bien il s'agissait de traductions. On suppose<sup>48</sup> que le prototype du *Courrier de Moldavie* avait été *Politiceskii jurnal* qui paraissait à Saint-Petersburg. La présentation graphique du *Courrier de Moldavie* avait des similitudes avec *Sanct-Peterburgskie vedomosti*. Nous ne pouvons pas affirmer que c'était un bulletin réservé exclusivement à l'armée russe. Il était destiné également à la population moldave. On pourrait évoquer

---

<sup>47</sup> *Ibidem*, p. 43. Voir, pour l'histoire de la presse roumaine, Mihail, KOGĂLNICEANU *Introducere* à la revue *Dacia literară*, Iași, 1840, p. 3.

<sup>48</sup> CIUCHINDEL, C., *Despre începuturile presei românești «Courrier de Moldavie»* (Sur le commencement de la presse roumaine «*Courrier de Moldavie*») in : *Limba și literatura*, II, 1956, p. 350.

pour preuve l'ode de salut en latin, publiée dans le premier numéro de la population de Iași, signée par des initiales A. M.

*Ad Moldaviae Cursorem ab incolis Iassiensibus*  
*Cursor Moldaviae! Noua res ab origine rerum!*  
*Curre per immensas, gratus ubique vias.* <sup>49</sup>

Le 3 mars 1790 le journal autrichien Wiener Zeitung mentionnait : « Il faut remarquer comme une rareté la parution du journal sous le titre *Courrier de Moldavie*, journal qui aura une colonne dans la langue du pays et l'autre colonne en français. »<sup>50</sup> Dans le projet qui a précédé l'apparition du journal, il était mentionné que le prix de la feuille serait de 3 galbeni.<sup>51</sup> Le journal paraîtrait tant que l'armée russe resterait dans ses quartiers d'hiver, car « ... en été on aura d'autres choses à faire. »<sup>52</sup>

Nicolae Iorga mentionne avoir trouvé dans le livre allemand *Dymokritos, der hinterlassene Papiere eines lachenden Philosophen von dem Verfasser der Briefe eines in Deutschland reisenden Deutschen* les lignes suivantes qui confirment l'existence du journal : « Par la Haute Porte ne passe aucun journal sauf ceux des ambassadeurs étrangers, si on ne tient pas compte de la *Gazette de Iassy*, inaugurée par Potiomkin ou la *Gazette de l'Égypte* qui s'est endormie en même temps que les Français en Égypte. »<sup>53</sup>

Le *Courrier de Moldavie* a existé très peu de temps. Il a disparu avec la fin de l'occupation russe de la Moldavie. Nous disposons de très peu d'informations sur ce premier journal, mais nous savons qu'il a été bilingue roumain-français. Le rédacteur en chef dont on ne connaît pas le nom a choisi

---

<sup>49</sup> POPA, Mircea, *Istoria presei literare românești din Transilvania (Histoire de la presse roumaine de Transylvanie)*, Cluj-Napoca, Editura Dacia, 1980, p. 17.

<sup>50</sup> *Analele Academiei Române*, XXX, secția literară (*Les annales de l'Académie roumaine*, XXX, section littéraire), p. 465.

<sup>51</sup> Pièce en or servant d'argent à l'époque.

<sup>52</sup> HODOS, Nerva, IONESCU- SADI, *Publicațiuni periodice românești. Gazete și reviste (Publications périodiques roumaines. Journaux et revues)*, București, 1913, p. 7.

<sup>53</sup> WEBER, *Dymokritos, der hinterlassene Papiere eines lachenden Philosophen von dem Verfasser der Briefe eines in Deutschland reisenden Deutschen* in : IORGA, Nicolae, *Istoria presei romanesti (Histoire de la presse roumaine)*, p. 345, « Die Hohe Pforte passiert kein journal, ausser jene der ausländischen botschafter, wenn man die « Zeitung von Iassy » welche von Potemkin gegründet worde, oder die « Zeitung von Ägypten », welche zur gleichen zeit eingestellt wurde, wie jene der Franzosen in Ägypten nicht mit zählt. »

comme deuxième langue à côté de la langue du pays, la langue française. Le français était devenu à cette époque une langue modèle. Nous remarquons le triomphe de la langue française dans les milieux aristocratiques et cultivés des pays européens. Toutes les nations de l'Europe communiquaient entre elles en français. L'armée russe était conduite par des aristocrates qui connaissaient très bien le français. Il y avait même des officiers étrangers au service de la tsarine russe, le prince de Ligne, par exemple. Donc, le texte français aurait pu être écrit ou rédigé par l'un d'eux.

Par contre, l'auteur du texte roumain devait être une personne du pays mais qui bénéficiait de la confiance des autorités russes. Nicolae Iorga suppose que cette personne pouvait être Scarlat Sturza, le gendre de Constantin-Vodă Moruzi. C'était une personne très instruite qui avait fait des études à Lipsca. Il a été un « ... des premiers boyards Moldaves qui a reçu là-bas (à Lipsca), une éducation scientifique et morale. Ses relations avec de grands hommes très instruits à l'étranger, ressortaient, de la manière la plus favorable de son comportement. »<sup>54</sup> Il faisait partie du cercle restreint des boyards qui « lisaient les journaux européens destinés aux princes, ... qui recevaient avant la guerre des journaux comme *Wiener Zeitung* et *Le journal encyclopédique*. »<sup>55</sup>

### **2. 3. « CURIERUL ROMÂNESC » - LE PREMIER PÉRIODIQUE ROUMAIN**

L'apparition du premier journal en roumain a été un des événements les plus importants dans les Pays Roumains au début du XIX<sup>e</sup> siècle. C'était le résultat des aspirations nationales et patriotiques proclamées par la Société littéraire devenue ensuite l'Académie Roumaine. L'administration russe – qui venait de s'installer en Moldavie et en Valachie – a soutenu la publication de ce

---

<sup>54</sup> VOLF A. in : IORGA, Nicolae, œuvre citée, p. 21: « cel d-intâiu moldovean dintre boieri care și-a căpătat acolo educația științifică și morală și ale cărui relații cu oamenii mari și învățați din străinătate ieșeau la iveală luminoasă, în chipul cel mai favorabil, din înseși purtările sale ».

<sup>55</sup> IORGA, Nicolae, *Istoria literaturii românești în sec. XVIII-lea (Histoire de la littérature roumaine au XVIIIe siècle)*, p. II, p. 29 : « citeau curent ziarele europene, rezervate de obicei numai domnilor, ... pentru care soseau înainte de razboi foi ca *Wiener Zeitung* și *Le Journal Encyclopédique* ».

journal parce que c'était convenable d'avoir un organe de presse qui puisse refléter sa politique et annoncer ses décisions.

Ion Heliade Rădulescu, le rédacteur du journal *Curierul românesc*, constamment préoccupé par l'émancipation de la société roumaine par la culture, avait annoncé la nécessité de l'apparition de la nouvelle publication dans le programme de la Société secrète qu'il avait créée avec Dinicu Golescu. Le programme comprenait la création des écoles primaires dans chaque village, la transformation de l'école Sfintu Sava en collège, la fondation des écoles normales et la formation d'un théâtre national. L'édition des revues et des journaux en roumain restait une des préoccupations essentielles ainsi que l'abolition du monopole typographique. On encourageait les traductions en roumain et leur publication. La Société secrète se donnait la peine de sortir du régime phanariote par des réformes raisonnables et par le renouvellement des premières institutions du pays. Bientôt, les vrais buts de la société furent dissimulés sous les auspices d'une « société littéraire ». Les réunions de la société avaient lieu dans la maison de Dinicu Golescu. C'est ici que Ion Heliade Rădulescu lit sa *Grammaire*, ses traductions d'Alphonse de Lamartine et de *L'art poétique* de Boileau. Pour la première fois, les Roumains ont eu la conscience de ce que la langue roumaine pouvait exprimer. Ces traductions – qui étaient destinées à raffiner le goût et la langue – ont frayé le chemin vers la littérature moderne.

A cette époque, commence la guerre russo-turque. Les Pays Roumains sont conduits par une administration militaire russe qui est bienveillante vis-à-vis de la nouvelle publication, d'autant plus qu'on avait déjà l'expérience du *Courrier de Moldavie*, publié en Moldavie à l'époque du Potiomkin, en langue française. Toutes les formalités finies, Ion Heliade Rădulescu reçoit de la part du Divan la permission de commencer la publication.

... *vei pune in lucrare alcătuirea acestei gazete ca un lucru folositor nației românilor iar nu spre vătămare, care gazeta*



*alcătuind-o, o vei da dumneata mai întâi în cercetarea cenzurei, după cum se poruncește, și apoi s-o publicuiești urmînd condițiilor ce se arată.*<sup>56</sup>

Dans l'avertissement qui précède la publication, Ion Heliade Rădulescu dresse un vrai programme politique. Toute la société roumaine devra profiter de cette publication, autant les hommes politiques, les écrivains, les commerçants que les agriculteurs et les représentants de tous les âges.

*Curierul românesc* se propose de publier les articles les plus intéressants et les plus utiles des journaux d'Europe ainsi que des notes et des conseils pour le développement de la littérature roumaine. On lit aussi des annonces utiles pour le développement du commerce, les événements les plus importants du pays, les décisions et les conseils du Divan, les ventes et les enchères, des notes sur la propreté des villes, la protection de la santé et d'autres encore.

A cette époque, les boyards du pays lisent en général beaucoup de journaux étrangers. Les plus répandus sont les journaux français *Mercur politique*, *Mercur de France*, les journaux italiens *Il redattore italiano*, *Corriere ordinario*. On lit aussi le journal allemand *Journal de Francfort*, le journal russe *L'abeille du Nord* publiés en français. Il faut mentionner que les journaux étrangers sont à la disposition d'un cercle restreint de personnes, de grands boyards, qui dirigent la politique du pays. Les journaux remplacent les agents qu'on envoie d'habitude auprès des cours européennes.

Le programme de Ion Heliade Rădulescu devait annuler ces privilèges, en ouvrant les portes des journaux et de la vie politique aux petits boyards ainsi qu'aux représentants des professions libérales – les écrivains, les enseignants, les petits propriétaires, les commerçants. La publication des décisions de justice, des actes et des décrets administratifs rendait la jurisprudence vérifiable. C'était une certaine démocratisation de la justice.

---

<sup>56</sup> BAICULESCU, C., *Ion Heliade Rădulescu, scrieri politice, sociale și lingvistice (Ion Heliade Iliescu, écrits politiques, sociaux et linguistiques)*, Craiova, pp. 223-224 : « ... tu commenceras l'édition de ce journal pour le bien et non au préjudice de la nation roumaine ; le journal composé, tu le donneras premièrement à la censure et, après, tu le publieras, suivant les indications reçues. »

Initialement, le nouveau journal est apparu sous le titre *Curierul Bucureștilor* mais, ensuite, on a changé le titre en *Curierul românesc*, probablement d'après le modèle du *Courrier français* de Royer Collar Rémusat. Le nouveau titre reflétait clairement les tendances unionistes des fondateurs du journal car il s'adressait au public de tous les Pays Roumains, et pas seulement à celui de Valachie.

L'apparition du premier journal roumain a suscité beaucoup d'enthousiasme parmi les étudiants roumains qui faisaient leurs études à l'étranger. Quelques mois après l'apparition du premier numéro du journal, le rédacteur Ion Heliade Rădulescu reçoit une lettre des étudiants roumains de Paris. Ces derniers écrivaient qu'ils étaient très contents d'apprendre que, dans leur pays, un journal était édité en roumain. C'était un excellent moyen d'initier chaque citoyen à ses droits et à ses obligations. Chaque Roumain conscient devait le remercier pour ce bon commencement. La lettre était signée par plusieurs étudiants – Dinicu Golescu, Nicolae Băleanu, Sergiu Margela ... qui, en revenant dans leur pays, deviendront des personnalités remarquables de l'époque. Les grands boyards avaient, en majorité, une attitude positive. Ils comprenaient très bien le rôle d'une publication pour le développement de la culture et pour l'éducation de la nouvelle génération.

Même les consulats étrangers consultaient la nouvelle publication. L'agent français Hugot écrivait à son ministre Portales, le 6 juin 1829, au sujet de la lutte menée contre les Turcs, en se basant sur les nouvelles de la « gazette imprimée en langue valaque ».<sup>57</sup>

Dans les premiers numéros, le journal ne contenait que deux rubriques : « informations nationales » et « nouvelles extérieures ». Ces dernières étaient publiées d'après les journaux russes en langue française de l'époque. A l'occasion de la campagne russe contre les Turcs, Ion Heliade Rădulescu écrit une *Ode* qu'il envoie au général Dibici. L'*Ode* était imprimée sur des feuilles

---

<sup>57</sup> NERVA, Hodoș, *Documente privitoare la istoria românilor (Documents relatifs à l'histoire des Roumains)*, colecția Hurmuzaki, v. XVII, 1913, București, p. 186.

volantes, le texte roumain avait une traduction française en prose. Le général Dibici, personne d'une gentillesse et d'une honnêteté remarquable, a répondu au poète. Le dignitaire russe mentionnait qu'il avait lu avec satisfaction la traduction, en s'attristant de ne pouvoir apprécier entièrement son mérite littéraire parce qu'il ne connaissait pas la langue roumaine.<sup>58</sup>

Il ne faut pas exagérer les relations d'amitié avec les Russes – c'était l'époque de la libération. La défaite des Turcs et la conclusion de la paix ouvraient des perspectives inattendues, après des siècles d'occupation ottomane. L'administration russe, installée à titre provisoire, semblait soutenir toutes les initiatives progressistes : la réorganisation de l'administration, le développement de l'enseignement ... Les Roumains ont reçu avec un grand enthousiasme la décision des autorités russes de former une nouvelle armée nationale. Les Roumains ont apprécié cet acte comme l'affirmation de leur dignité nationale et une garantie du maintien de leur identité. C'est seulement des années plus tard qu'ils se sont convaincus du caractère expansionniste très bien masqué de l'occupation russe.

Les bonnes relations qui s'étaient installées entre la rédaction du journal et les autorités militaires n'empêchaient pas le rédacteur d'affirmer une certaine indépendance. Les lecteurs étaient habitués à lire entre les lignes. Parmi les informations quotidiennes du pays et de l'étranger, Ion Heliade Rădulescu publie durant l'année 1830 beaucoup d'informations sur la révolution française. Les événements ne sont pas commentés, la position de la rédaction est neutre mais le fait même de les avoir publiées pouvait être dangereux.<sup>59</sup>

Ion Heleade Rădulescu avoue que le journal n'était pas censuré et qu'il se servait de ses pages parfois dans des buts personnels. L'administration russe observe néanmoins que la publication du journal dépasse le rôle d'un simple

---

<sup>58</sup> *Curierul românesc*, 12 janvier, 1830.

<sup>59</sup> Voir VARIOT, Estelle, « *Un moment significatif de l'influence française sur la langue roumaine : Le Dictionnaire de Teodor Stamati (Iassy, 1851)*, 3 tomes, thèse de doctorat présentée par Estelle Variot sous la direction de Valeriu RUSU, professeur émérite à l'Université de Provence, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires de Septentrion, 1997 et l'article *La langue, facteur de culture, d'unité et d'émancipation à travers quelques exemples français et roumains* in : *Cahier d'études romanes*, n° 14, Université de Provence, Aix-en-Provence, 2006, p. 233 « *bastilă, guilotină* ».

écho des événements officiels et que le nombre de lecteurs augmente sans cesse. Dans ce but, elle précise que toutes les informations officielles seront signées par le directeur du cabinet politique ; toutes les décisions prises par le Divan seront signées par le procureur du Divan, Petroff. Ceci sous-entendait que tous les articles sans signature officielle pourraient être considérés comme l'avis personnel de la rédaction. C'était la première délimitation entre le pouvoir et un organe de presse qui traçait son propre chemin.

Le journal *Curierul românesc* accorde à cette époque une place importante aux problèmes de l'enseignement. L'enseignement est ainsi considéré comme la clé du progrès du pays. On publie des informations sur les manuels édités, dont certains étaient les premiers manuels consacrés à la langue roumaine. On annonce l'apparition des nouvelles écoles, comme celle de Vaillant à Iassy, des nouveaux cours, comme celui de Flechtenmacher, comme l'Institut pour jeunes filles Belvédère de Dinicu Golescu et d'autres.

Le journal publie beaucoup d'articles dédiés aux étudiants roumains qui font leurs études à l'étranger. Le rédacteur souligne que chaque Roumain doit être content en voyant la nation s'enrichir de jour en jour d'hommes instruits et bien élevés.<sup>60</sup>

Les écoles du village ont leur place à part dans les pages du journal. Ce sont surtout des informations sur les examens publics, sur les festivités scolaires. A Bucarest, on annonce à l'avance les jours des examens et, après les épreuves, on fait commenter les résultats obtenus.

En feuilletant les pages du journal, on remarque que la littérature est une des préoccupations essentielles du rédacteur. A travers le journal, Ion Heliade Rădulescu impose au public une image globale de la littérature roumaine comme présence contemporaine et non pas comme tradition abstraite. La littérature proprement dite apparaît assez tard, en juin 1829. Le rédacteur commence par le sonnet *Pacea* de Iancu Văcărescu, un des poètes les plus appréciés de l'époque.

---

<sup>60</sup> *Curierul românesc*, n° 25, 5/17 juillet, 1829.

Dans le journal, sont publiés encore quelques poésies de Iancu Văcărescu, deux fables de Gheorghe Asachi, deux traductions d'Alphonse de Lamartine, faites par le rédacteur en chef, quelques fables de Heliade Rădulescu ainsi que la poésie de Ciocîrdia, *Recunoștința Valahiei*.

En 1830, le rédacteur annonce l'apparition mensuelle d'un supplément littéraire qui apparaîtra en quelques brochures. Le but du supplément est de révéler le goût de la lecture par l'intermédiaire de différentes histoires sur la morale. Il doit comprendre un recueil sur « les plus belles et les plus intéressantes nuits de Iune », un bref commentaire de l'histoire du pays, ainsi que des autres nations renommées. Dans le cadre de la littérature, le supplément était censé de publier des fragments de prose et des poésies qui puissent servir de modèle pour le perfectionnement du style et du goût des lecteurs. Ion Heliade Rădulescu voulait faire un magazine culturel qui contribuerait à l'élargissement de l'horizon culturel du public et à l'éducation du goût pour la lecture.

Le rédacteur prépare, ainsi, le terrain pour l'apparition de la critique littéraire. Au commencement, il fait lui-même quelques commentaires. Il publie des nouvelles avec des explications. Le supplément apparaît en quelques volumes dans une collection patronnée par le journal et c'est seulement en 1837 qu'il se transforme dans la revue culturelle et littéraire *Curierul de ambe sexe*.

Vers le premier janvier 1833, *Curierul românesc* éprouve des difficultés matérielles et cesse d'apparaître pendant deux mois. Le vrai motif des difficultés était les problèmes apparus entre le rédacteur et les autorités. Un certain officier russe d'origine polonaise qui devait rédiger une étude statistique sur les Pays Roumains a demandé quelques conseils à Ion Heliade Rădulescu sur les origines de la langue roumaine et des Roumains. Comme les autorités russes devaient justifier une occupation plus longue des pays roumains, le jeune officier écrit le texte suivant : « Les Valaques ne sont que des Slaves ; le nom Valaque vient d'un certain chef ou capitaine nommé Vélík ; l'alphabet valaque

est slavon, la langue est slavone ».<sup>61</sup> Indigné et stupéfait par les conclusions tirées par le jeune officier de ses conseils, Ion Heliade Radulescu perd toutes ses illusions de jeunesse. C'est ainsi qu'en une nuit il compose une petite dissertation en roumain et en français intitulée *Coup d'oeil sur l'origine et la langue des Valaques*. Cette dissertation n'a pas été soumise à la censure et trois jours après, elle circulait de main en main. Le général Kiseleff, furieux, ordonne l'exil de l'auteur de la brochure. Grâce à l'intervention du secrétaire d'état B. Stirbei, la mesure d'exil est annulée mais l'auteur reste en disgrâce.

Les premiers moments d'enthousiasme où tous voyaient dans le voisin puissant le symbole du progrès, la garantie de paix et d'indépendance, passent. Les Roumains commencent à se rendre compte des vrais buts et des vraies méthodes de l'impérialisme russe qui ont été seulement bien masqués. Ion Heliade Radulescu passe de l'alliance nuancée d'indépendance à l'opposition.

#### **2. 4. « CURIERUL DE AMBE SEXE » - LA PREMIÈRE REVUE ROUMAINE RÉALISÉE AVEC DES LETTRES LATINES**

Le dernier numéro du journal *Gazeta Teatrului Național* annonce l'apparition de la revue *Curierul de ambe sexe*. Ce sera une édition bimensuelle dont les numéros seront consécutivement destinés soit aux hommes, soit aux femmes. Ils comporteront des articles sur la littérature, la religion, la morale, l'industrie, l'économie, des conseils sur l'entretien de la maison etc.

Ion Heliade Rădulescu, le rédacteur de la revue, se propose de forger le goût de ses lecteurs, d'être aux services des jeunes par la publication des œuvres littéraires des écrivains autochtones. Il veut que les jeunes voient et apprécient l'alphabet de la langue de leurs ancêtres. Ils devront le connaître et le savoir au moment de la publication de *Curierul de ambe sexe*, réalisé avec des lettres latines.

---

<sup>61</sup> HELIADE RADULESCU, Ion, *Mémoires sur l'histoire de la régénération roumaine*, 1951, p. 8.

Le premier numéro de la revue paraît en mars 1837. Il est bien reçu par les lecteurs ainsi que par les autres publications de l'époque. *Albina româneasca* recommande à ses lecteurs de s'abonner à cette nouvelle publication. *Dacia literară* annonce la nouvelle publication et se rend disponible à recevoir des abonnements. Les éditions de Transylvanie *Foaie pentru minte* et *Gazeta Transilvaniei* s'annoncent disponibles pour le même service.

*Curierul de ambe sexe* contient, comme la plupart des publications de cette époque, beaucoup de traductions. La qualité des textes est toujours honorable, parfois même excellente. Il faut mentionner un bon choix des auteurs. On commence par Alphonse de Lamartine, André Chenier, Victor Hugo, encore très jeune. On publie des imitations de Honoré de Balzac (*Le lys dans la vallée*), Alexandre Dumas, George Sand, Dante Alighieri, Miguel de Cervantès, Byron, Sapho. L'écrivain moldave Constantin Negruzzi traduit l'écrivain russe Alexandre Pouchkine, mort la même année 1837, entre autres. Toutes ces traductions qui étaient destinées aux jeunes lecteurs et qui devaient élargir leur horizon culturel reflétaient l'esprit du siècle. Dante Alighieri, par exemple, est redécouvert et admiré de nouveau par les écrivains de l'époque romantique, par les romantiques de la deuxième génération. Dans son discours à l'Académie, Alphonse de Lamartine le proclame « poète de notre époque ».

*...Il y a dans le culte de Dante une révélation de l'esprit de ce siècle ; c'est le symptôme d'une renaissance de la poésie grave et philosophique chez une nation qui a trop longtemps confondu la poésie et la futilité.* <sup>62</sup>

En 1847, Ion Heliade Rădulescu commence la publication de a version roumaine de la *Divine comédie*, en s'inspirant le plus souvent de la version française de Sébastien Gayet, son ami d'exil et le correcteur de ses textes en français.

---

<sup>62</sup> LAMARTINE, Alphonse in : ANGELESCU, Mihai, *O biografie a omului și a operei (Une biographie de l'homme et de l'œuvre)*, București, 1986, Minerva, p. 104.

Le choix en général excellent des écrivains étrangers ne doit pas nous faire penser que le rédacteur négligeait la littérature autochtone. Ion Heliade Rădulescu préconisait la publication des œuvres littéraires des écrivains roumains pour faire une sorte d'archives de l'enfance de la littérature roumaine. Il publie ses propres textes, ainsi que les œuvres de Vasile Alecsandri, Costache Negruzzi, Gheorghe Crupenschi, Iancu Văcărescu, Cezar Boliac, Dimitrie Bolintineanu, Paris Mumuleanu, Daniil Scavinski, Paul Iorgovici. Même en l'absence d'une rubrique de critique littéraire, il publie les pages de critique de Constantin A. Rosseti.<sup>63</sup>

Une place très importante dans *Curierul de ambe sexe* est accordée à l'éducation de la jeune génération et aux problèmes philologiques. C'étaient les préoccupations majeures dans l'activité de Ion Heliade Rădulescu.

Le premier numéro de la revue est consacré aux problèmes de la religion et de son rôle dans l'éducation de la jeune génération. La table de matières est complétée par des traductions de Bulwer-Lytton, George Sand, Honoré de Balzac. Le deuxième numéro est consacré aux problèmes de la morale, le troisième à la philosophie et à ses principes méthodologiques. Dans leur grande majorité, ce sont des textes d'auteurs « respectables », de professeurs, des articles ou des études d'auteurs connus, presque jamais innovateurs, qui reflètent la direction caractéristique de Ion Heliade Radulescu, explicative, éclectique et culturelle.

Même quand les articles ne sont pas signés, la source de la traduction est indiquée exactement. Par exemple, l'œuvre intitulée *La religiosité et la jeunesse* n'a pas d'auteur. Le texte français est aussi anonyme. Le discours sur la morale *Méditations religieuses* est traduit des *Méditations religieuses en forme de discours* traduits par M. M. Monnard et Gence d'après l'ouvrage allemand intitulé *Stunden der Andacht*. Cet ouvrage est édité à Bruxelles en 1839 en six

---

<sup>63</sup> C'est un pas significatif vers l'affirmation de Mihail Kogălniceanu (*Introducere la „Dacia literară”*, 1840) de l'idée que les traductions ... sont bonnes, mais elles seules ne peuvent pas constituer une vraie littérature nationale. Pour cela il faut écrire des œuvres inspirées par l'histoire nationale, par les traditions populaires et le folklore.



volumes mais Heliade s'était servi d'un texte paru antérieurement. L'auteur de l'ouvrage est Heinrich Zschokke ; il paraîtra dans la zone balkanique, en grec, seulement en 1861-1864. Par ses publications, dans *Curierul de ambe sexe*, Heliade avait devancé d'un quart de siècle les préférences et les idées d'autres hommes de lettres roumains.

## 2. 5. « *ALBINA ROMÂNEASCĂ* »<sup>64</sup>

Instituée sous l'occupation russe et sous une censure sévère, *Albina românească* reflète les réalités, en enregistrant l'état économique et l'atmosphère culturelle du pays. Fondée par Gheorghe Asachi, homme cultivé, persévérant, tenace, mais représentant la mentalité des années 1821-1848, elle n'est pas réceptive aux nouvelles idées révolutionnaires qui apparaissent vers 1848. *Albina românească*, faute de circonstances favorables, n'a pas été une tribune politique mais elle est restée quand même un important ferment de culture. Pour mieux comprendre les conditions d'apparition de la revue et son importance dans la Moldavie du commencement du XVIII<sup>e</sup> siècle, nous présenterons tout d'abord son rédacteur en chef Gheorghe Asachi.

Personnalité remarquable de son époque, écrivain, poète, publiciste, diplomate, homme d'état, personne de vastes connaissances, il a été un vrai patriote et un homme de culture distingué. En occupant des postes importants, il a contribué à la renaissance spirituelle du pays.

Eugen Lovinescu, l'auteur de sa biographie, parle avec beaucoup d'affection de cette personnalité. Il considère que Gheorghe Asachi a été « ... l'homme providentiel de son époque. Il n'a pas commandé à son temps ; il a mis à son service toute une richesse d'aptitudes... Nous devons le considérer dans le cadre de son époque. C'est plutôt une figure de culture et non pas une figure

---

<sup>64</sup> « *L'Abeille roumaine.* »

littéraire. Etant le produit de son siècle, il ne l'a pas dépassé. Son rôle finit en 1848.<sup>65</sup> »

Gheorghe Asachi est né en 1788<sup>66</sup> à Herța, district Dorohoi. Son père Lazar Asachi, prêtre, a envoyé son fils faire des études à Lemberg, puis à Vienne et à Rome. Gheorghe Asachi obtient son doctorat en philosophie en 1804 à l'âge de 16 ans. En même temps, il fait des études d'ingénieur et, à l'âge de 17, ans il reçoit le diplôme d'ingénieur et d'architecte. En 1805, il s'installe à Vienne où, pendant quatre ans, il étudie les mathématiques supérieures et la peinture. Le désir d'étudier l'italien et l'archéologie le mène en Italie, à Rome. Dans la capitale de l'ancien empire romain, il écrit quelque poèmes à la gloire de ses ancêtres, à la gloire de l'Italie : *All'Italia, Al Tibro*.

*Un roman al Daciei vine la străbuni ca să sărute  
Țărna de pe-a lor mormînturi și să-nvețe a lor virtute!*<sup>67</sup>

Le journal officiel *Il Campidoglio*<sup>68</sup> publie des sonnets en italien de Gheorghe Asachi qui est élu membre extraordinaire de l'Académie de Rome sous le pseudonyme d'Alviro.

En 1812, Gheorghe Asachi revient en Moldavie où il obtient un poste d'ingénieur du cadastre. A cette époque, le pays est dirigé par les Grecs phanariotes. Tous les postes clés sont occupés par eux. Pour pouvoir déchiffrer les anciens documents du cadastre, il fallait connaître le roumain. Une année plus tard, Gheorghe Asachi crée une école d'ingénieurs à Iași où il enseigne pour la première fois les mathématiques en roumain. Il publie le manuel *L'arithmétique, l'Algèbre et la Géométrie* en roumain. En 1819 les élèves de Gheorghe Asachi ont fait preuve d'excellentes connaissances pendant l'examen public, en présentant aussi une exposition de différents travaux géodésiques.

---

<sup>65</sup> Voir BOGREA, Vasile, *Opere alese (Œuvres choisies)*, collectia Moștenire, București, Editura Fundației Culturale Române, 1998, p. 319.

<sup>66</sup> L'attestation délivrée par le Mitropolit Veniamin indique l'année 1787 comme année de naissance, voir Hurmuzachi, œuvre citée, tom X, p. 598.

<sup>67</sup> « Un Roman de Dacie vient chez ses ancêtres pour embrasser  
La terre de leurs tombeaux et apprendre leur vertu ! »

<sup>68</sup> *Giornale del Campidoglio*, 16 décembre 1811, n° 154.

C'est un grand événement de l'époque, un vrai commencement de la renaissance culturelle.

L'année 1817 est marquée par la présentation du premier spectacle en roumain dans le salon du hatman Costache Ghica. Le rideau principal était symbolique et représentait Apollon et les Muses qui tendaient les mains à la Moldavie pour l'aider à se relever. Les mêmes acteurs ont présenté plus tard plusieurs pièces en roumain et en français. A cette époque la langue française était un moyen d'affirmation, un moyen de parvenir au changement et au progrès pour la société moldave.

Le mitropolite Veniamin – l'ami dévoué de Gheorghe Asachi – lui propose de réorganiser le séminaire de Iași, ouvert en 1804, en invitant de nouveaux professeurs. Gheorghe Asachi part en Transylvanie et revient avec 4 nouveaux professeurs : Ion Costea qui va enseigner la rhétorique et la poésie, Ion Mamfi – professeur de latin, Vasile Fabian Bob – professeur de théologie et Vasile Pop – qui sera nommé directeur et qui enseignera la philosophie et la philologie.

Vers 1821, la famille de Gheorghe Asachi doit se réfugier en Bessarabie à cause du désordre et des troubles provoqués par le mouvement révolutionnaire grec Étérie. Une année plus tard, quand Alexandru Ioan Sturza devient prince - régner, Gheorghe Asachi est nommé représentant diplomatique de Moldavie à Vienne. A côté de son activité diplomatique, il mène la recherche de plusieurs documents que le métropolite Dositei avait emporté en Pologne, en se sauvant de la rébellion de Ion Sobietki. Après la mort du métropolite, ces documents sont devenus la propriété de différentes personnes. Gheorghe Asachi trouve et récupère beaucoup de documents parmi lesquels *Tiganiada*<sup>69</sup> de Budai-Deleanu et les actes originaux de propriété du monastère Trei Ierarhi de Iași. Le prince régner Vasile Lupu - Voda a offert la propriété comme donation aux écoles moldaves, mais elle avait été accaparée par les Grecs phanariotes. Pendant 150

---

<sup>69</sup> Voir *Tiganiada* de Ion Budai-Deleanu, traduction et commentaires faits par Romanița, Aurelia et Valeriu Rusu.

ans, les Grecs ont perçu les revenus. En 1827, Gheorghe Asachi revient en Moldavie en tant que Directeur des écoles. Il initie un procès aux Grecs qu'il gagne au bout de quelques années. Dans les bâtiments séquestrés du monastère, il fonde une école primaire et un collège, en engageant les meilleurs professeurs. George Săulescu enseigne la grammaire et la philologie roumaine – élaborées par lui-même – George Filipescu, enseigne la géodésie et Fabian, d'origine française, les mathématiques et la géographie.

Pendant trois ans – de 1829 à 1831 – Gheorghe Asachi occupe un poste très important : secrétaire du Comité ad hoc de rédaction de la Constitution politique de Moldavie, connu plus tard sous le nom de *Regulamentul organic*. Il voyage beaucoup à Saint-Pétersbourg. En 1831, Gheorghe Asachi est nommé archiviste d'état et il s'occupe de documents anciens. A cette époque, la presse autochtone n'existait pas encore. On pouvait apprendre ce qui se passait dans le monde, seulement par les journaux étrangers. Gheorghe Asachi a eu le courage, l'ambition et la ténacité de commencer la publication de la première feuille périodique *Albina românească*, suivie de *Patria* et d'autres publications. Gheorghe Asachi a fondé sa propre typographie où il a publié des journaux et des revues pendant 33 ans. Dans la même typographie, a été édité *Le Bulletin officiel du gouvernement*.

En 1839, suite à l'initiative de Gheorghe Asachi et de ses amis Stefan Catargiu et Vasile Alecsandri, le père du futur poète, le Conservatoire est fondé à Iași. Les élèves du celui-ci ont présenté plusieurs pièces musicales écrites par Gheorghe Asachi en roumain. Pour la première fois, on a chanté Norma de Bellini en roumain. La traduction est faite par Gheorghe Asachi d'après le libretto de Fabio Romani.

Pour faire connaître l'histoire de son pays, Gheorghe Asachi traduit et publie en français des nouvelles historiques de Roumanie.<sup>70</sup> Ces nouvelles sont écrites par un vrai patriote. L'amour pour sa Patrie n'est pas un devoir mais une

---

<sup>70</sup>ASACHI, Gheorghe, *Nouvelles historiques de Moldo-Roumanie*, Iași, Institutul Albinei, 1859.

composante de son existence. Gheorghe Asachi a traduit aussi des textes de prose et des poésies en italien et en allemand.

Le travail de cet infatigable homme d'état a été hautement apprécié par les gouvernements de différents pays. Gheorghe Asachi a reçu des décorations gouvernementales de l'Autriche, de Turquie et de Russie.

Gheorghe Asachi a été un remarquable poète, historien, publiciste. Il a écrit et a publié sans interruption jusqu'à sa mort en 1871. Dans ses œuvres, il se fait l'écho de beaucoup d'événements importants de l'histoire de son pays :

*Trecerea împăratului Paleologu prin Moldova la 1425 ; Lupta moldovenilor cu cavalerii germani din Borussia pe la 1422 ; Cuvîntul cel din urmă a lui Ștefan cel Mare către fiul său Bogdan la 1503.*

Gheorghe Asachi a publié les ouvrages suivants :

- Albina românească – journal (1829),*
- Alăuta românească – revue (1838),*
- România – revue (1829 - 1849),*
- Histoire de la Russie – 2 parties (1832),*
- Harpa română – revue (1832),*
- Matematica – (Arithmétique - 1836, Algebra - 1837*
- Geometria - (1838)*
- Lapeirus – drame musicale (1837),*
- Norma – opérette lyrique (1837),*
- Le fils perdu – drame (1839),*
- Le Pédagogue – comédie, vaudeville (1839),*
- L'icône du monde (1840-1841),*
- Le Glaneur – revue (1841-1842),*
- Tableau synoptique de l'histoire de la Moldavie (1841),*
- Lexicon de conversation (1842),*
- Archives de l'Abeille roumaine – revue (1844-1846),*
- Gazette de Moldavie (1850-1858),*

*Recueil de poésies (1854),*  
*Les Tsiganes – pièces (1856),*  
*La Patrie – revue (1858-1860),*  
*Fables (1862),*  
*Elena Dragoș - drame musicale (1863),*  
*Petru Rareș - drame (1863),*  
*La tour de But - drame (1863),*  
*Voichita - mélodrame (1863),*  
*Poésies (1863),*  
*Ballo in Maschera – opéra en III actes (1864),*  
*Nouvelles historiques de Roumanie (1867),*  
*Calendriers (1840 -1867).*

Pour commencer la publication du journal *Albina românească* Gheorghe Asachi envoie le 20 février 1829 une lettre au gouverneur russe<sup>71</sup> dans laquelle il demande l'autorisation de l'éditer deux fois par semaine. La nouvelle publication comprendra des informations politiques tirées des journaux officiels et semi-officiels, d'après les indications du gouvernement, des nouvelles des armées. On a l'intention de publier des données sur l'histoire, la géographie, la physique, la littérature, la morale, le commerce et l'enseignement. Le gouvernement pourra insérer des décrets qu'on publiera à ses frais.

L'approbation du gouverneur russe officialisée par la signature du haut dignitaire Mircovici, est arrivée seulement le 7 avril 1829.

*Je crois cependant vous devoir engager à y observer toujours la plus grande vénération envers la religion, le respect au gouvernement et à ne vous écarter jamais de la plus stricte observation des lois concernant les mœurs et la décence.*<sup>72</sup>

Avant le premier numéro officiel du 1<sup>er</sup> juin, on a fait trois essais les 10, 15 et 17 mai. Le premier numéro apparaît sur deux feuilles sous le titre *Albina*

---

<sup>71</sup> *Uricarul*, VIII, p. 164.

<sup>72</sup> LOVINESCU, Eugeniu, *Gheorghe Asachi*, București, Cartea românească, 1921, pp. 11- 12.

*românească, gazetă politico-literară*. Il commence par *Înainte cuvântare*<sup>73</sup> qui annonce le caractère strictement officiel de la revue. Dans le premier numéro, était publiée la poésie de Gheorghe Asachi *Albina și trîntorul*, reprise plus tard par *Curierul românesc*, ainsi que la liste des abonnés. Le journal publie beaucoup de nouvelles de l'extérieur, rigoureusement vérifiées, et suit une ligne strictement gouvernementale.

La littérature occupe une place très insignifiante dans les colonnes du journal. Gheorghe Asachi publie seulement quelques fables. Le nouveau journal a un caractère neutre, strictement informatif.

Le 1<sup>er</sup> avril 1831, commence la troisième année d'existence du journal. Il change son aspect extérieur, devient plus petit, plus restreint. Il contient une colonne avec des nouvelles du pays et des pays voisins traduites en français pour être comprises par les étrangers. Le journal ne publie aucun matériel à caractère littéraire, excepté *Imnul* de Gheorghe Asachi.

Pendant l'année 1833, *Albina românească* ne paraît pas mais, à partir de 7 décembre, elle revient sous un nouveau format et avec une traduction en français. Comme dans les numéros précédents, la littérature n'est pas représentée. On a les mêmes informations officielles avec la traduction française.

Du 30 juin 1835 au 3 janvier 1837, la parution du journal est suspendue. Après 18 mois d'interruption, *Albina românească* est à nouveau publiée jusqu'à son dernier numéro, le 102, qui paraît le 30 décembre 1837. Sur la deuxième colonne, on a seulement la traduction des informations officielles de Iași. La littérature occupe peu de place. Seulement quelques articles dans le supplément : l'*Archéologie* de Gheorghe Asachi avec une estampe représentant la colonne de Trajan, des pièces et des vases romains ainsi que *Le Prologue* de Gheorghe Asachi avant la première représentation en roumain au Conservatoire<sup>74</sup>.

---

<sup>73</sup> « Introduction ».

<sup>74</sup> *Albina românească*, supplément au n° 21, 14 mars 1837, p. 97.

En 1839, *Albina Românească* apparaît dans un format plus grand, avec la traduction en français des informations de Iassy, avec un nouveau feuilleton littéraire à la place d' *Alăuta Românească*. Celle-ci venait d'être suspendue par le consul russe à cause d'un article sur le whist<sup>75</sup>, dangereux pour les intérêts de la Russie. Parmi les poésies, les articles, les fables, la correspondance, on peut lire la traduction de quatorze ballades de Victor Hugo, due à Costachi Negruzzi. Le même auteur traduit une autre ballade de Victor Hugo : *La fée et la Péri*. Gheorghe Asachi est l'auteur des poésies : *Le Nouvel An 1842* et du feuilleton *L'année 1841 sur les Champs-Élysées*. On remarque que les traductions sont nombreuses et qu'elles résument de bons auteurs. Parfois, les écrivains moldaves publient leurs œuvres avec la traduction française.

## 2. 6. « ALĂUTA ROMÂNEASCA »

Les pages du journal *Albina românească* sont devenues insuffisantes pour stimuler le développement de la littérature. L'absence d'une publication périodique spécialisée en littérature devient évidente. Gheorghe Asachi est fermement convaincu de la nécessité d'une publication littéraire. Stimulé par l'exemple de Ion Heliade Radulescu – qui éditait depuis 1836 *Curierul de ambe sexe* – il prend la décision d'éditer un supplément consacré exclusivement à la littérature. Ainsi, paraît le supplément littéraire officiel *Alăuta Românească*. L'écrivain – qui avait anticipé avec un sens rare de la réalité les nécessités culturelles de la société – décide d'offrir aux jeunes écrivains la possibilité de s'affirmer. Dans le supplément, on retrouve des poésies, des lettres, des traductions de Costache Negruzzi, Aristia, Alexandru Hrisoverghi. Sur les pages du supplément, on note la présence de plusieurs traductions du français : un fragment de *Zaïre*, tragédie de Voltaire, traduit par Manolache Manu, le *Feuilleton* roumain-français de Gheorghe Asachi, qui raconte les impressions d'un voyageur sur ses débuts au Conservatoire.

---

<sup>75</sup> Jeu de cartes répandu en France au XIX<sup>e</sup> siècle, ancêtre du bridge.



L'activité littéraire de la nouvelle publication demandait des efforts bien organisés et une orientation théorique ferme. Mihail Kogălniceanu, qui venait de rentrer de l'étranger, a contribué à la formation du programme et de l'orientation de la nouvelle revue littéraire. A partir de 1838, *Alăuta românească* apparaît régulièrement le premier et le quinze de chaque mois dans un autre format et avec des caractères modifiés. Elle devra comprendre des articles de littérature roumaine ainsi que des traductions, réalisées par les jeunes écrivains revenus des pays étrangers. Parmi les jeunes auxquels Gheorghe Asachi confie le sort de la nouvelle édition littéraire, se trouve Mihail Kogălniceanu.<sup>76</sup> A cette époque, Kogălniceanu était la personne qui essayait une nouvelle presse littéraire moderne dans des formes culturelles révolutionnaires.<sup>77</sup> Toutes les publications de Mihail Kogălniceanu étaient l'expression d'une mentalité et d'une activité politique courageuse. La littérature dans sa conception devait servir l'idéal de la renaissance nationale. Les cinq numéros d'*Alăuta românească* édités à partir du premier juin sont une anticipation de *Dacia literară*. Kogălniceanu exprime plusieurs fois son mécontentement vis-à-vis des Roumains qui ne s'intéressent qu'à la littérature étrangère. Il apprécie beaucoup les jeunes auteurs qui publient des livres sur les pays roumains et sur la nation roumaine, qui décrivent les Roumains et leurs réalités. Kogălniceanu considère qu'on peut s'occuper des autres pays uniquement quand on connaît l'histoire, les traditions et la géographie de sa Patrie.<sup>78</sup> Cette remarque apparaîtra plus tard dans le programme de *Dacia literară*. Dans l'*Introduction à Dacia literară*, Mihail Kogălniceanu adaptera ce credo politique aux conditions littéraires du moment et il accentuera les mêmes principes :

---

<sup>76</sup> Le mérite d'apprécier l'activité de Kogălniceanu et de présenter des arguments scientifiques revient à Nicolae Cartoian dans son article *Alăuta românească* in : *Omăgiu lui Ioan Bianu (Hommage à Ioan Bianu)*, București, 1927, pp. 109-137.

<sup>77</sup> IORGA, Nicolae., *Istoria presei românești (Histoire de la presse roumaine)*, București, 1922, p. 71.

<sup>78</sup> *Alăuta românească*, n° 2, 15 juillet 1838, p. 24.

... *necesitatea cunoașterii temeinice a trecutului nostru istoric, a obiceiurilor și tradițiilor noastre din care va trebui să înflorească o literatură originală, pătrunsă de duhul național.*<sup>79</sup>

L'activité ultérieure de Mihail Kogălniceanu démontre que la revue *Alăuta românească* faisait la transition vers *Dacia literară* plutôt par les idées mentionnées que par la qualité de la littérature publiée dans ses pages.

Mihail Kogălniceanu publie dans *Alăuta românească* plusieurs traductions de la littérature frivole tirées des périodiques étrangers comme *Magazin für die Literatur des Auslandes*, *Album des Boudoirs*, *La Protée*, *France Littéraire*. Bien sûr, pour avoir une littérature originale de valeur, il fallait connaître les meilleures réalisations de la littérature mondiale. Le problème de l'époque était le choix des traductions. Le mérite de faire connaître au lecteur roumain les chefs d'œuvre de la littérature allemande appartient aussi à Mihail Kogălniceanu. Il traduit *La bague de Policrat* et *Le partage du monde* de Schiller.<sup>80</sup>

Plus tard, dans *Dacia literară*, Mihail Kogălniceanu affirmait que les traductions, même très bonnes, ne peuvent pas constituer une vraie littérature nationale (Préambule). *Alăuta românească* donnera la possibilité aux jeunes écrivains et poètes de s'affirmer.

Les intentions nobles ne seront pas confirmées par des créations de valeur mais elles seront soutenues par Gheorghe Asachi. A l'inauguration de l'Académie Mihăileana Gheorghe Asachi publie *Paladiul moldovenilor*.<sup>81</sup> Il signe sous le pseudonyme Alviru Dacianu une imitation d'après Moshos, ancien poète de Syracuse. Dans les pages de la revue, on peut lire les vers de Hrisoverghi et Ionica Tăutu, deux poètes qui sont morts très jeunes. Ce ne sont pas des publications poétiques de valeur. Néanmoins, le rédacteur montre de la compassion envers le destin tragique de ces poètes. Toutes ces tentatives

---

<sup>79</sup> *Dacia literară*, Introducere, p. 7 : « ... la nécessité d'une bonne connaissance de notre passé historique, de nos coutumes et de nos traditions qui devront faire naître une littérature originale, pénétrée par « l'esprit national ».

<sup>80</sup> *Alăuta românească*, n° 4, 15 août 1838, p. 39-42.

<sup>81</sup> *Alăuta românească*, n° 2, 5 juillet 1838, p. 22 : « *Le Palladium des Moldaves* ».

poétiques prouvent la nécessité d'une poésie originale mais elles n'affirment pas encore les vrais talents.

La critique littéraire, annoncée par Gheorghe Asachi dans le premier numéro de la revue, est réalisée surtout dans les numéros dirigés par Mihail Kogălniceanu. La meilleure réalisation critique dans les pages d' *Alăuta românească* reste le portrait de Daniil Skavinschi fait par Constantin Negruzzi. Par ce portrait, Constantin Negruzzi inaugure le genre de biographie littéraire.

Dans les discussions philologiques, publiées dans *Alăuta românească*, Mihail Kogălniceanu manifeste l'intention de débiter le remplacement de l'alphabet cyrillique par l'alphabet latin.

*Spre a încuraja o asemenea novație și spre a înlesni străinilor  
cetirea limbei noastre, ne vom cerca a da mai în urmă prin foile  
Alăutei cele dintâi reguli de cetire cu litere latine.*<sup>82</sup>

L'intérêt manifesté pour l'unité de la langue littéraire, commencée par *Alăuta românească*, sera continuée par la revue *Dacia literară* et restera au centre des préoccupations des intellectuels roumains.

L'activité littéraire, stimulée par la revue *Alăuta românească*, est devenue plus prospère. En septembre 1838, la publication de la revue est interrompue brusquement par le prince Mihail Sturza, à la demande du consul russe Kotzebue. En guise de motif, on invoque la publication de la deuxième partie de *Filizofia vistului*<sup>83</sup>, qui a suscité beaucoup d'inquiétude dans les rangs des autorités russes. Sur les pages de cette publication, Mihail Kogălniceanu formule d'une manière satirique les objectifs de la renaissance nationale qu'il développera dans les publications ultérieures. Mihail Sturza interdit la publication de *Alăuta românească* à cause des idées révolutionnaires de la nouvelle génération d'écrivains moins conformistes. *Alăuta românească* a prouvé la nécessité de l'apparition de *Dacia literară*.

---

<sup>82</sup> *Alăuta românească*, n° 3, p. 48 : « Pour encourager une telle novation et pour faciliter la lecture de notre langue par les étrangers, nous essayeront de publier dans les pages de *Alăuta* les premières règles de lecture avec des lettres latines. »

<sup>83</sup> « La philosophie du whist. »

## 2. 7. «GAZETA DE MOLDAVIA» UN NOUVEAU SUPPLÉMENT LITTÉRAIRE

Le 2 janvier 1848, *Albina românească* est remplacée par un nouveau journal *Gazeta de Moldavia*. Dans les conditions du nouveau régime libéral de Grigore Ghica, *Albina Românească* serait un anachronisme. Gheorghe Asachi se propose de refléter plus largement les événements du pays, ce qu'il ne pouvait pas faire dans le journal précédent. Le supplément, consacré à la littérature, doit aussi comprendre des ouvrages sur l'histoire, des articles d'archéologie, d'agronomie, d'économie politique et des documents historiques.

Gheorghe Asachi ne réussit pas à réaliser totalement le programme proposé. La littérature moldave est très peu représentée dans le journal. On publie quelques documents historiques, des sonnets et des fables de Georghii Asachi, Constantin Negruzzi, Ion Văcărescu et d'autres. En 1852 Gheorghe Asachi publie *Poezii populare, balade, cîntece bătrînești adunate de Domnul Vasile Alecsandri*.<sup>84</sup> P. Maire publie une poésie en français, *Le Prince Grégoire Ghica à l'occasion de la fondation de l'hospice à Galatha*. Elle sera traduite en roumain par Gheorghe Asachi et publiée en 1853.

En 1857, *Gazeta de Moldavia* apparaît avec un supplément de petit format, assez élégant, qui porte le titre *Noua Albină română, foae literară și artistică, adaos la Gazeta de Moldavia*. Le rédacteur demande la contribution de tous les écrivains. Le supplément est bilingue ; il apparaît en roumain et en français. Gheorghe Asachi publie deux articles, *Arheologie*<sup>85</sup> et *Cavalerii români în Franța la 1345*.<sup>86</sup> Dans le deuxième article, il s'agit de la légende du Ban Mărăcine, l'ancêtre, semble-t-il, du grand poète français Ronsard.

Durant les années 1857-1858, les luttes politiques sont telles qu'il ne reste plus d'espace pour la littérature. Le feuilleton littéraire disparaît complètement et cède la place aux combats des partis. Le journal reste attaché à la politique

---

<sup>84</sup> *Gazeta de Moldavia*, n° 20, 17 mars 1852, p. 77.

<sup>85</sup> « L'archéologie. »

<sup>86</sup> « Les chevaliers roumains en France en 1345. »

gouvernementale. C'est une publication strictement officielle qui annonce toutes les dispositions administratives et les actes législatifs. En octobre 1858, le gouvernement provisoire de Konaki-Vogoride cesse son existence et, par conséquent, *Gazeta de Moldavia* apparaît pour la dernière fois le 24 novembre avec le N. 93.

## 2. 8. « *PATRIA* »<sup>87</sup>

Le journal *Patria* remplace *Gazeta de Moldavia*. Il paraît deux fois par semaine en grand format. L'article de fond est traduit en français. Le premier numéro sort le 27 novembre 1858. Plus tard, dans le n° 5, Gheorghe Asachi explique les causes de la disparition de *Gazeta de Moldavia*.<sup>88</sup> Après l'arrivée du prince Mihai Sturza, toute publication non gouvernementale devait payer une garantie de 5000 lei. Gheorghe Asachi a préféré interrompre la publication de *Gazeta de Moldavia* qui était déjà assez compromise par les anciens régimes. Il met à la disposition du nouveau gouvernement un autre journal.

La nouvelle situation politique des Pays Roumains est compliquée. Le journal *Patria* manifeste une attitude assez conservatrice, inspirée par un de ses principaux collaborateurs, Nicolae Istrati. C'est une attitude strictement conservatrice mais pas réactionnaire. L'arrivée d'Alexandru Ioan Cuza au pouvoir diminue le ton combatif du journal. Dans ces conditions, *Patria* ne peut pas survivre longtemps. Le dernier numéro est édité le 5 octobre 1859. Gheorghe Asachi annonce la suppression du journal. Le vieux rédacteur remercie tous ses lecteurs, en exprimant l'espoir que les autres journaux mèneront à bonne fin ses initiatives et son activité.

## 2. 9. « *LE GLANEUR MOLDO-VALAQUE – JOURNAL SCIENTIFIQUE, LITTÉRAIRE ET INDUSTRIEL* »

Après la clôture de *Dacia literară*, Gheorghe Asachi décide de faire paraître une nouvelle publication *Le Glaneur Moldo-Valaque, journal*

---

<sup>87</sup> La Patrie.

<sup>88</sup> *Patria*, n° 5, 11 décembre, p. 17.

*scientifique, littéraire et industriel*, rédigé par une société d'hommes de lettres, sous la direction de Gheorghe Asachi. C'est une publication bilingue franco-roumaine. Les pages du journal sont divisées en deux : le côté gauche est réservé au texte français, le côté droit au texte roumain.

*Le Glaneur Moldo-Valaque*, devait, conformément à son programme, glaner et rechercher partout les richesses intellectuelles du peuple. Il éditera des articles de tous les domaines de la science, des beaux-arts et de l'industrie, des conseils et des informations pour les agriculteurs, les industriels et les commerçants. *Le Glaneur Moldo-Valaque* se propose de republier des articles intéressants et utiles des revues étrangères. L'aspect extérieur et le format de la nouvelle revue rappellent *Dacia literară*. *Le Glaneur Moldo-Valaque* devait paraître tous les trois mois.

Malheureusement, nous ne disposons que d'un seul numéro de cette revue, mis à notre disposition avec beaucoup d'amabilité par Monsieur le professeur Valerie Rusu. Possesseur d'une bibliothèque de valeur, des publications originales des chefs d'œuvres de la littérature et de la linguistique mondiale, Monsieur Valerie Rusu a découvert cette revue dans un grenier en Provence.

Le premier numéro du *Glaneur Moldo-Valaque* est édité en 1841.<sup>89</sup> Sur la première page, est annoncé le plan d'activité de la revue. Conformément à son titre,

*... il recherchera et glanera partout les richesses intellectuelles pour mettre ensuite son précieux butin au profit des contrées qui sont l'objet spécial de ses travaux.*<sup>90</sup>

Le « Spiritus rector » de la revue est Gheorghe Asachi, mais le secrétaire de rédaction et le collaborateur le plus actif est devenu A. Galice, qui était d'origine française. Il est l'auteur de l'article programme publié dans le premier numéro. Hormis les autres buts, énumérés préalablement, A. Galice se propose,

---

<sup>89</sup> On annonce la parution du premier numéro en septembre 1840 mais il ne paraît qu'en mars 1841.

<sup>90</sup> *Le Glaneur Moldo-Valaque*, article programme, n° 1, mars 1841.

par l'intermédiaire du *Glaneur Moldo-Valaque*, de faire connaître en Occident la civilisation roumaine.

Dans le premier numéro de la revue on n'a rien publié d'original. On ne trouve que du matériel réimprimé des autres revues : l'article sur la *Bessarabie* de l'ingénieur Hommaire de Hell, l'article *Arheologie* de Gheorghe Asachi, la traduction de la poésie *Le chien du soldat* faite par Grigore Alexandrescu, une poésie de Mme Adèle Hommaire et la nouvelle de Gheorghe Asachi *Roxanda Doamna*. Il y a quelques chroniques de théâtre, des nouvelles de commerce et de sciences.

Dans la même revue, A. Galice commence la publication d'une longue étude sur l'instruction publique. C'est un sujet très actuel mais il ne contient malheureusement que des réflexions théoriques. Le journal comprend aussi deux lithographies : *La princesse Ruxanda* et la carte topographique du château de Neamț. Gheorghe Asachi présente le tableau *Etienne le Grand devant le Château de Neamț*.

Gheorghe Asachi – qui se trouvait dans l'avant-garde de l'enseignement artistique en Moldavie – était fort convaincu de l'utilité pédagogique de la peinture historique. Il décide de réaliser des tableaux de l'histoire nationale et de la populariser par l'intermédiaire des lithographies. Peintre et architecte, il a été beaucoup influencé par les chefs-d'œuvre des musées d'Italie qu'il avait visités dans sa jeunesse. En revenant dans son pays, il met tout son talent et toutes ses capacités au service du peuple. En 1813, Gheorghe Asachi crée des cours de dessin et de l'histoire de l'art. Il expose une partie des dessins et des peintures, apportés d'Italie, dans la bibliothèque helléniste de l'Académie de Iași. Il voudrait que les jeunes connaissent et comprennent l'art, qu'ils le développent dans leur propre pays. Dans le même but, il publie dans ses revues des lithographies exécutées au commencement par des peintres étrangers. Déjà en 1810, le peintre italien Giani peint le tableau *Muma lui Stefan cel Mare*,<sup>91</sup>

---

<sup>91</sup> La mère d'Etienne le Grand.

d'après les indications de Gheorghe Asachi. Le croquis du tableau a servi de modèle pour la lithographie exécutée à Iassy par le peintre Chiriangheleu. En 1845, le peintre polonais Lessler peint un tableau historique qui représente la lutte entre les Moldaves et les Teutons à Marienbourg, en 1423. Encore quelques tableaux sont peints par Hoffmann et Miller, peintres étrangers installés à Iași. Plus tard, les lithographies seront exécutées par des peintres roumains, y compris Alexandru Asachi, son fils.

Cette initiative patriotique de Gheorghe Asachi donnera de bons résultats. Les autres publications de l'époque, *Dacia literară*, *Foaie pentu minte, inimă și literatură*, annonceront l'apparition des tableaux historiques. Elles vont publier même certains de ces tableaux. Les résultats seront encore plus significatifs dans la deuxième partie du siècle, lorsque Barbu Iscovescu, Ion Negulici, Theodor Aman, Constantin Daniel Rosenthal et Nicolae Grigorescu créeront la grande peinture historique roumaine.

Le deuxième numéro du *Glaneur Moldo-Valaque* contient 129 pages. Il sort pendant le deuxième trimestre. Dans ce numéro du *Glaneur Moldo-Valaque*, plusieurs traductions sont publiées. Le poème *Oscar d'Alva* de Byron est présenté en français par Amédée Pichot, la version roumaine est donnée par Costache Negruzzi. La *Ode* d'Alphonse de Lamartine est traduite en roumain et commentée par Vasile Alecsandri dans l'article *Tableaux d'histoire moldave*. On publie plusieurs morceaux de Franklin en version française et roumaine. A la fin de la revue, sont publiées des chroniques, devenues habituelles, des inventions, des annonces du commerce et de la mode.

Le troisième numéro du *Glaneur Moldo-Valaque* sort pendant le troisième trimestre. Il correspond aux mois de juillet, août, septembre. Gheorghe Asachi écrit l'article *Arheologia* sur les découvertes archéologiques faites près de Buzău en 1838 avec des photos des objets trouvés. Mihalic de Hodocin présente les résultats de ses études « géognostiques » sur la Moldavie, Adelle Hommaire de Hell – la nouvelle *Un hôtel garni à Péra*. Les premières pages du journal



sont occupées par une étude sur *Les Roumains de Anovlahia*. Ce numéro du *Glaneur Moldo-Valaque* contient aussi des traductions. Charles Durand donne la variante française du *Châte Noire* d'Alexandre Pouchkin ; la traduction en roumain est faite par Costache Negruzzi. I. Poni présente la traduction de la poésie d'Adelle Hommaire de Hell, *Elisa Mercœur*, ainsi que de la poésie *Cosacul*. Comme dans les numéros précédents, à la fin de la revue des informations scientifiques et des chroniques sont publiées.

Le quatrième numéro du *Glaneur Moldo-Valaque* a été le dernier. Après ce numéro, la publication de la revue s'arrête. Nous consacrons un chapitre appart à l'analyse thématique et lexico-sémantique du lexique de ce journal. Le dernier numéro apparaît au quatrième semestre (octobre, novembre et décembre 1841). Il est imprimé à Iași, à l'Institut d'Albina literară. Trois quarts de la revue sont occupés par des articles de littérature et un quart, par des articles scientifiques, des articles consacrés à l'industrie, au commerce et à la statistique.

*Le Glaneur Moldo-Valaque* commence par la dernière partie de l'article d'Hommaire de Hell *La Bessarabie*<sup>92</sup>. Ce sont des notes de voyage qui comprennent la description géographique et géologique de la partie septentrionale de la Bessarabie, les traditions et les coutumes du peuple. Tout au long de l'article, Hommaire de Hell décrit avec beaucoup d'intérêt et d'affection la nature de la Bessarabie, les vallées du Dniestr, du Réut et du Prouth, les asiles pour refuges, creusés dans les rochers, la propreté des villages moldaves, l'habileté des femmes, les traditions et les fêtes moldaves. Pour connaître si profondément la Bessarabie, il a fallu se pénétrer des intérêts, des aspirations et des problèmes de ses habitants.

L'auteur consacre quelques passages à l'occupation essentielle du peuple – l'agriculture – et aux premières manifestations de l'industrialisation du pays. Hommaire de Hell s'arrête sur la statistique des villes dont les juifs forment le

---

<sup>92</sup> Voir NOUSILLE, Jean, œuvre citée, p. 121 : la partie orientale de la principauté roumaine de Moldavie, comprise entre Dnestr et Prout, est annexée par la Russie en 1812. La Russie l'a nommée Bessarabie pour faire oublier son origine. D'après le recensement officiel de 1817, 86 % de personnes étaient Roumains, 6,5 % Ukrainiens, 4,2 % Juifs, 1,5 % Lipovènes, 0,8 % Grecs, 0,7 % Arméniens ; voir NOUSILLE, Jean, œuvre citée, p. 121.

noyau. Il décrit les forteresses de Soroka et Khotin, qui représentent des réalisations remarquables d'architecture. La Bessarabie est présentée comme une composante de la Russie. « ... La forteresse de Soroka ... est une construction unique dans la Russie méridionale. »<sup>93</sup> L'intérêt d'Hommaire de Hell pour la Bessarabie peut être expliqué par la politique et le désir de faire connaître au monde ses voyages. Il faut mentionner qu'Hommaire de Hell signe les deux variantes du texte en roumain et en français.

La publication de *La Bessarabie*, étude faite par un étranger, avait beaucoup d'importance. C'était un exemple pour les écrivains autochtones qui devaient valoriser non seulement les beautés du paysage des pays roumains mais aussi les réalités de l'époque et la spécificité locale. Ils pourraient prendre ensuite une attitude critique envers les aspects négatifs, en créant une autre réalité à travers une littérature nouvelle.

Sur la deuxième page de la revue, on voit le portrait du Prince Demetrius Cantemir. Il précède l'article de Gheorghe Asachi, *La vie du Prince Demetrius Cantemir*, tirée des chroniques de Moldavie. Gheorghe Asachi, qui est beaucoup plus actif que dans les numéros précédents, publie aussi la poésie *Vioreaua de martie* et la ballade *Ștefan înaintea Cetății Neamțului*.

Dimitrie Cantemir c'est l'un des hommes les plus illustres que le peuple roumain ait jamais eu. Caractérisé comme une fusion entre l'Orient et l'Occident, comme l'expression de ces deux tendances qui s'inscrivent dans son esprit, il est présenté par Gheorghe Asachi comme un exemple à suivre. Membre de l'Académie des Sciences de Berlin, Prince du Saint Empire, savant, musicien, philologue, il a montré au monde entier que la perfection n'avait pas de limites.

*L'histoire nous présente plusieurs grands princes illustres par des exploits guerriers, ou par une sage administration qui, malgré des occupations pénibles, ont conservé l'amour des lettres...Le*

---

<sup>93</sup> *Le Glaneur Moldo-Valaque*, n° 4, 1841, p. 11.

*culte que ces princes vouent aux aux sciences et aux arts influe sur la destinée de leur peuples...*<sup>94</sup>

La vie et l'activité du Prince Demetrius Cantemir devaient servir de modèle aux générations suivantes.

Dans le quatrième numéro du *Glaneur Moldo-Valaque* plusieurs traductions sont publiées. Nicolae Macarescu traduit *Les aventures d'un papillon racontées par sa gouvernante* écrites par P. J. Stahl. C'est en quelque sorte une fable en prose qui raconte l'histoire d'un Hyménoptère neutre. Les aventures commencent par un avertissement des rédacteurs, Le Singe et Le Péroquet, qui vont publier la lettre de la gouvernante d'un papillon. La gouvernante raconte l'enfance et la jeunesse du papillon, son voyage sentimental à Paris, à Baden, son égarement, son mariage et sa mort.

Trois poésies originales traduites en français par leurs auteurs sont publiées : *Le chien et l'aveugle* d'Hélène Sévérine, née Sturdza, *Les Glaneurs* de Gheorghe Asachi et la ballade *Etienne devant le château de Niamț*. A la fin de la revue sont insérées les notes d'après lesquelles la ballade est chantée. Intuitivement Gheorghe Asachi met en valeur la création populaire.

Adelle Hommaire de Hell écrit la poésie *Crimée* traduite par C. D. G. Une autre poésie *La jeune fille* est traduite par D. Gusti. Gheorghe Asachi traduit les poésies *Violettes de mars* et *Les Regrets* de M. Bouquet. Il faut mentionner que, pour les traductions, Gheorghe Asachi n'avait pas le même point de vue que Mihail Kogălniceanu qui considérait que les imitations et les traductions sans valeur ne faisaient pas une littérature. Il distinguait les traductions qui étaient importantes par leur valeur littéraire et celles qui l'étaient moins.

*Cînd, în Introducția Daciei literare, noi am zis că vom publica traducții cât se poate mai rar, prin aceasta n-am înțeles că vom trece sub tăcere și acele scrieri care se ating de noi. Noi am vrut să zicem că tot ce nu va fi românesc și pentru români nu va intra în*

---

<sup>94</sup> *Le Glaneur Moldo-Valaque*, N. 4, 1841, p.18.

*coloanele foii noastre...Scrierile însă care vorbesc de noi, de istoria noastră, de obiceiurile noastre, desi compuse în alte limbi, se cuvin cu dreptate Daciei literare.*<sup>95</sup>

Les traductions publiées par Gheorghe Asachi dans *Le Glaneur Moldo-Valaque* ne se réfèrent pas à la civilisation roumaine et ne présentent pas de valeur littéraire exceptionnelle. Le matériel publié ne correspond pas aux intentions initiales de Gheorghe Asachi. *Le Glaneur Moldo-Valaque* se transforme peu à peu en un magazine scientifico-littéraire.

*Le Glaneur Moldo-Valaque* № 4 contient aussi des articles scientifiques. George Săulescu présente *De l'obole mise dans la bouche des morts*. Dans la rubrique « Découvertes », on trouve l'article *Physique du globe* qui présente les inventions du galvanographie et du daguerréotype. Le commencement de l'article « Mr. De Humboldt transmet à Mr. Arago quelques nouvelles scientifiques... » nous indique clairement que ce sont des articles réimprimés des autres revues.

L'article *L'Industrie moldave* présente la dissertation du Prince Nicolae Soutzo *Sur les besoins industriels de la Moldavie*. L'auteur décrit le développement de l'industrie manufacturière, la fondation par le gouvernement de l'école des arts et des métiers, les premières fabriques du pays : la papeterie, la fabrique des instruments d'agriculture et celle des bougies de stéarine.

L'article *La Papeterie* donne des détails sur la première fabrique de papier ouverte en Moldavie le 8 novembre 1841, fondée par Gheorghe Asachi et la première feuille du papier moldave. Quelques articles de la rubrique « Industrie » présentent les premiers moulins mécaniques à cylindres, importés dans le pays par Mr. Sachétti et la fabrique d'instruments d'agriculture, établis en Moldavie, d'après le projet de ce commerçant.

---

<sup>95</sup> Kogălniceanu, *Dacia literară*, Iași, 1840, p.139 : «Quand, dans l'Introduction de *Dacia Literară*, nous avons dit que nous allions publier des traductions aussi rarement possible, cela ne signifiait pas que nous allions passer sous silence celles qui se réfèrent à nous. Nous avons voulu dire que tout ce qui n'était pas roumain et pour les Roumains, ne serait pas présenté dans les colonnes de notre feuille... Les œuvres qui parlent de nous, de notre histoire, de nos traditions, même dans les autres langues, conviennent, à juste titre, à Dacia literară. »

Gheorghe Asachi publie l'article *Voyage optique*. Ce sont des réflexions sur un voyage imaginaire, le voyage optique de M M. Saritz et Leks, exposé dans la maison de Mme Ghica.

*Le Glaneur Moldo-Valaque* publie *Le tableau du commerce moldave*, la balance pour l'année 1841, fortement marqué par les événements politiques de l'époque et les récoltes médiocres de l'année précédente, ainsi que des informations statistiques sur la population de la Moldavie pour l'année 1840. La statistique de la population est donnée d'après les districts et les rites du pays : Chrétiens orthodoxes, catholiques, Arméniens et Juifs. Les critères d'appréciation sont les naissances, les mariages, et les décès. L'excédent pour l'année 1840 était de 9536 personnes.

Comme nous l'avons déjà mentionné, *Le Glaneur Moldo-Valaque* n'a pas réussi à réaliser les intentions initiales de son fondateur Gheorghe Asachi. Néanmoins, il a joué un rôle important dans la société moldave de cette époque.

### ***Bibliographie des ouvrages en français :***

1. ANCEL, Jacques, *Manuel historique de la Question d'Orient*, Paris, 1926, 346 p.
2. ANDRAULT, Louis Alexandre, comte de LANGERON, *Mémoires de Langeron, général d'infanterie de l'armée russe, campagnes de 1812, 1813 et 1814*, publié par L. G. F. Fabry, Paris, Editeur A. Picard, 1902, 524 p.
3. ANDRIESCU, Constantin, *La France et la politique orientale de Catherine II d'après les rapports des ambassadeurs français à Saint-Pétersbourg* in : *Mélanges d'Ecole roumaine en France*, Paris, 1929, pp. 1-166.
4. APOSTOLESCU, Nicolae, *L'influence des romantiques français sur la poésie roumaine*, Paris, Librairie Ancienne Honoré Champion, 1909, p. 37.
5. ALECSANDRI, Vasile, *Les Doïnas, poésies moldaves*, traduites par J. E. Voinesco, 2<sup>e</sup> édition, Paris, 1855, 73 p.
6. MONTOR, ARTAUD de, *Histoire de la vie et des travaux du Comte d'Hauterive*, Paris, Ed. A. Le Clère, 1839, 575 p.
7. BABEL, Antony, *La Bessarabie: Etude historique, ethnographique et économique*, avec 6 cartes hors texte, Paris, Ed. F. Alcan, 1926, 360 p.
8. BARTHES, Roland, *Michelet par lui-même*, Paris, Ed. du Seuil, 1988, 190 p.
9. BENGESCO, Georges, *Bibliographie franco-roumaine depuis le commencement du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours. Deuxième édition augmentée d'une préface, d'un supplément (1895-1906) et d'un index alphabétique*, Paris, 1907, t. 1, pp. 29, 30, 37, 38, 60, 119.
10. BERRENGER, Jean, *L'Europe danubienne de 1848 à nos jours*, Paris, PUF, 1976, 268 p.
11. BERRENGER, Jean, *Histoire de l'Empire des Habsbourg 1279 – 1918*, Paris, Ed. Fayard, 1990, 869 p.

12. BERINDEI, Dan, *L'indépendance de la Roumanie, 1877*, Bucarest, Académie R S R, 1976, 225 p.
13. BERZA, Mihai, *Nicolae Iorga et les traditions du Sud-Est européen dans le domaine de la culture*, Neuchâtel, Ed.de la Baconnière, 1971, 391 p.
14. BONAPARTE, Charles Louis Napoléon, *Discours d'ouverture de la session législative, le 7 février 1859* in : *La Roumanie vue par les Français d'autrefois*, Bucarest, Ed.de la Fondation Culturelle roumaine, 2001, p. 50.
15. BRĂȚIANU, Gheorghe I., *La Bessarabie : droits nationaux et historiques*, Bucarest, Imprimerie Semne, 1995, 208 p.
16. BRAUDEL, Fernand, *Grammaire des civilisations*, Paris, Ed. Arthaud-Flammarion, 1987, 404 p.
17. CANTEMIR, Demetrius, *Histoire de l'Empire ottoman où se voient les causes de son agrandissement et de sa décadence avec des notes très instructives, par S. A. S. Demetrius Cantimir, prince de Moldavie*, traduite en français par M. de Joncquières, Commandeur, Chanoine régulier de l'Ordre Hospitalier du Saint-Esprit de Montpellier, à Paris chez Huart, Livreur et Imprimeur de Monseigneur le Dauphin, 1743, 8 vol.
18. CARMEN SYLVA, (Elisabeth de Wied, reine de Roumanie), *Les pensées d'une reine*, Paris, Ed. Calmann Lévy, 1882.
19. CARRA, Jean-Louis, *Histoire de la Moldavie et de la Valachie avec une dissertation sur l'état actuel de ces deux provinces*, Iași, 1777, Paris, 1778, Neuchatel, 1781.
20. CÂNDEA, Virgil, *Les intellectuels du Sud-est européen au XVII<sup>e</sup> siècle*, in : *Revue des études Sud-est Européennes*, t. VIII (1970), n° 2, pp. 181-230, et n° 4, pp. 623-688.
21. CÂNDEA, Virgil, *La diffusion de l'œuvre de Dimitrie Cantemir en Europe de Sud-est et au Proche Orient* in : *Revue des études Sud-est Européennes*, t. X, n°2, Bucarest, 1972, pp.354-361.
22. CERNOVODEANU, Paul et CARATASU, Mihai *Correspondance politique d'Alexandre Mavrocordato l'Exaporite 1676-1703* in : *Revue d'histoire Sud-est Européenne*, Bucarest, 1982, n°1 et 2.

23. CIORANESCU, Alexandru, *Bibliographie de la littérature française du XVIII<sup>e</sup> siècle*, 3 vol., Paris, C N R S, 1969, 2137p.
24. COLSON, Félix, *De l'état présent et de l'avenir des principautés de Moldavie et de Valachie*, Paris, Ed. A. Pougin, 1839, 462 p.
25. COLSON, Félix, *Précis des droits des Moldaves et des Valaques fondé sur le droit des gens et sur les traités*, Paris, 1839, pp 32-45.
26. DJUVARA, Neagu M., *Demetrius Cantemir philosophe de l'histoire* in : *Revue des études roumaines*, Paris, 1974, pp. 65-90.
27. DROUHET, Charles, *La culture française en Roumanie* in : *La Minerve Française*, 15 Octobre, 1920.
28. DUROCELLE, Jean-Baptiste, *L'Europe. Histoire de ses peuples*, Paris, Hachette, 1998, 705 p.
29. DURANDIN, Catherine, *Histoire des Roumains*, Paris, Ed. Fayard, 1995, 573 p.
30. ELIADE, Pompiliu, *De l'influence française sur l'esprit public roumain. Les origines. Etude sur l'état de la société roumaine à l'époque des règnes phanariotes*. Thèse présentée à la faculté de lettres de Paris, 1898, (version française) ou *Influența franceză asupra spiritului public în România (version roumaine)*, București, Ed. Univers, 1982 (première édition en 1906), 405 p.
31. EMERIT, Marcel, *Victor Place et la politique française en Roumanie à la période de l'Union*, Bucarest, 1931, 192p.
32. FEYEL, Gilles, *La presse en France des origines à 1944*, Paris, Ed. Ellipses, 1999, 192 p.
33. FILITTI, Ioan, *Le rôle diplomatique des Phanariotes de 1700 à 1821*, Paris, 1901, 84 p.
34. FILITTI, Ioan, *Les principautés roumaines sous l'occupation russe (1828-1834). Le règlement organique. Etude de droit public et d'histoire diplomatique*, Bucarest, 1904, 132 p.
35. HUBER, *Lettre à Molé* in : *La Roumanie vue par les Français d'autrefois*, Edition de la Fondation culturelle roumaine, Bucarest, 2001, p. 33.



36. HAUTERIVE, Alexandre Maurice BLANC de LANAUTTE, comte D', *Mémoire sur l'état ancien et actuel de la Moldavie présenté à S. A. S. le prince Alexandre Ypsilanti hospodar régnant en 1787* (édition bilingue) suivi de *Journal inédit de Constantinople à Iassy, capitale de la Moldavie dans l'hiver de 1785*, Bucarest, 1902, *La Moldavie en 1785*, suite du *Journal inédit de Constantinople à Iassy*, in *Revue de Géographie*, vol. VI, 1879, pp. 366-376; vol. VII, 1880, pp. 45-58.
37. IORGA, Nicolae, *Histoire des Roumains et de leur civilisation*, Paris, Ed. Henry Paulin, 1920, 287 p.
38. IORGA, Nicolae, *Histoire des états balkaniques jusqu'à 1924*, Paris, Ed. J. Gamber, 1925, 579 p.
39. IORGA, Nicolae, *Histoire des Roumains et de la romanité orientale*, Bucarest, Ed. de l'Académie Roumaine, 1937, 426p.
40. IORGA, Nicolae, *Histoire des Relations entre la France et les Roumains*, Bucarest, Imprimerie Semne, 1995, 282p.
41. KOGĂLNICEANU, Mihail, *Histoire de la Valachie, de la Moldavie et de Valaques transdanubiens*, Berlin, 1837, 243 p.
42. LEBEL, Germaine, *La France et les principautés danubiennes. Du XVI<sup>e</sup> siècle à la chute de Napoléon I<sup>er</sup>*, Paris, PUF, 1955, 464 p.
43. LEMERCIER-QUELQUEJAI, Chantal, *La campagne de Pierre le Grand sur le Prut d'après les documents des archives ottomanes* in : *Cahiers du monde russe et soviétique*, VII, 1966, pp. 221-233.
44. LEVY, Armand, *Napoléon III et les Principautés roumaines*, Paris, Ed. E. Dentu, 1858, 48 p.
45. MICHELET, Jules, *Légendes démocratiques du Nord* in : *Œuvres complètes*, Paris, Ed. Flammarion, p. 247.
46. MUSICESCU, Maria-Ana, *Dimitrie Cantemir et ses contemporains vus à travers leurs portraits* in : *Revue des Etudes Sud-Est Européennes*, t. XI, n° 4, 1973, pp. 611-636.
47. NOUZILLE, Jean, *Le général Berthelot et la Mission militaire française en Roumanie, 1916-1918* in : CIPAIANU, George, VESA, Vasile, *La présence française en Roumanie pendant la Grande Guerre 1914-1918*, Cluj-Napoca, 1997, pp. 17-50.

48. NOUZILLE, Jean, *La Moldavie, histoire tragique d'une région européenne*, Comité européen d'histoire et de stratégie balkanique, Ed. Paul Bieler, 2004, 440 p.
49. ORMESSON, Jean d', *Une autre histoire de la littérature française*, 2 vol., Paris, Ed. Nil, 1998, I vol : 343 p., II vol : 327 p.
50. PANAITESCU, P. P., *L'influence de l'œuvre de Pierre Mogila, archevêque de Kiev, dans les Principautés Roumaines* in : *Mélanges de l'Ecole roumaine en France*, Paris, Gamber, 1924- 1926, pp. 123-134.
51. PANAITESCU, P. P., *Le prince Démètre Cantemir et le mouvement intellectuel russe sous Pierre le Grand* in : *Revue des études slaves*, t. VI, Paris, 1926, fasc. 3-4, pp. 245-262.
52. PAPACOSTEA, Serban, *La fondation de la Valachie et de la Moldavie et les Roumains de Transylvanie: une nouvelle source* in : *Revue Roumaine d'Histoire*, 1978, n°3, pp. 389-407.
53. PELIVAN, ION, *Chronologie de la Bessarabie depuis son annexion à la Russie (1812) jusqu'à la ratification de l'union de la Bessarabie à la Roumanie par l'Assemblée constituante de la grande Roumanie (29 décembre 1919)*, Paris, Impression des arts & sports, 1920, 30 p.
54. PERTUSIER, Charles de, *La Valachie, la Moldavie et de l'influence politique des Grecs du Phonar*, Paris, 1822, 49p.
55. POPOVICI, D, *La littérature roumaine à l'Epoque des Lumières*, Sibiu, 1945, p. 489.
56. QUINET, Mme Edgar, née Hermiona ASACHI, *Cinquante ans d'amitié Michelet-Quinet (1825-1875)*, Paris, Ed. Armand Collin, 1899.
57. RÉAU, Louis, *L'Europe française au siècle de Lumières*, Paris, 1971, 438 p.
58. RUSU, Valeriu, *Le roumain. Langue, littérature, civilisation*, Gap, Ed. Orphis, 1992, 227 p.
59. RUSU, Valeriu, *Dialogue culturel Paris-Bucarest, lettres d'Alexandre Rosetti adressées à Tache Papahagi (1922-1925)*, Gap, Ed. Louis-Jean, 1995, 125 p.

60. RUSU, Valeriu (éd.), *Actes du Colloque International « GINTA LATINA et l'Europe d'aujourd'hui »*, Aix-en-Provence, les 11-12 décembre 2001, rédacteurs Estelle Variot et Adrian Chircu, Aix-en-Provence, Publication de l'Université de Provence, 2002, 284 p.
61. ROCARESCO, *Légendes & Doïnes, chants roumains, imités de M. Vasile Alecsandri*, Paris, Ed. Moquet, 1864, 156 p.
62. SAINT-AULAIRE, August-Félix-Charles de Beaupoil, Comte de, *Confessions d'un vieux diplomate*, Paris, Ed. Flammarion, 1953, p. 237.
63. SOREL, Albert, *La question d'Orient au XVIII<sup>e</sup> siècle, le partage de la Pologne et le traité de Kainardji*, 2<sup>e</sup> éd., Paris, Ed. Plon, 1889, 317 p.
64. SOREL, Albert, *L'Europe et la révolution française*, Paris, Plon, 1952, 9 vol.
65. UBICINI, Abdolonyme Honoré, *Provinces danubiennes*, Paris, Ed. F. Dider, 1856, 226 p.
66. UBICINI, Abdolonyme Honoré, *La Question des Principautés devant l'Europe depuis la Conférence de Vienne (1855) jusqu'à la clôture des divans Moldo - Valaques (1858)* Paris, Ed. Dentu, 1858, 98 p.
67. UBICINI, Abdolonyme Honoré, *Les Principautés unies devant la conférence*, Paris, 1866, 188 p.
68. URECHE, Grigore, *Chronique de la Moldavie depuis le milieu de XIV<sup>e</sup> siècle jusqu'à l'année 1594*, texte roumain aux caractères sla Ed. vons avec traduction française, notes historiques, tableau généalogique, glossaire et table par Emile Picot, Paris, Ernest Eroux, 1878, 662 p.
69. VAILLANT, J. A., *La Roumanie ou son histoire, langue, littérature, statistique des peuples de la langue d'or Ardialiens, Valaques et Moldaves, résumés sous le nom de Roumains*, 3 vol., Paris, Ed. Arthus Bertrand, 1844, 222 p.
70. VARIOT, Estelle, *Un moment significatif de l'influence française sur la langue roumaine : le dictionnaire de Théodor Stamati*, 3 vol., Villeneuve d'Ascq, Ed. Presses Universitaires du Septentrion, 1996, 1495 p.

71. VARIOT, Estelle, *La langue, facteur de culture, d'unité et d'émancipation à travers quelques exemples français et roumains* in : *Cahier d'études romanes*, Aix-en-Provence, Ed. de l'Université de Provence, 2006, pp. 28-41.
72. WEILL, Georges, *Le journal, origines, évolution et rôle de la presse périodique*, Paris, Ed. Renaissance du livre, 1934, 450 p.
73. WILKINSON, William, *Tableau historique, géographique et politique de la Moldavie et de la Valachie*, traduit en français par La Roquette, 3 tomes en 1 vol., Paris 1821, 1824 et 1831.
74. XENOPOL, Alexandre D., *Une énigme historique. Les Roumains au Moyen Age*, Paris, 1885, 268 p.
75. XENOPOL, Alexandre D., *Histoire des Roumains de la Dacie Trajane depuis les origines jusqu'à l'union des principautés en 1859*, 2 vol., Paris, 1896.

***Bibliographie des ouvrages en roumain :***

76. ANGELESCU, Mihai, *O biografie a omului și a operei (Une biographie de l'homme et de l'œuvre)*, București, 1986, Ed. Minerva, 104 p.
77. ANDREI, Radu, *Cultura franceză la românii din Transilvania până la Unire (La culture française chez les Roumains de Transylvanie avant l'Union)*, Cluj-Napoca, Ed. Dacia, 1982, 224 p.
78. ARBORE, Zamfir, *Basarabia în secolul al XIX-lea (La Bessarabie au XIXe siècle)*, București, 1898.
79. BAICULESCU, C., *Ion Heliade Rădulescu, scrieri politice, sociale și lingvistice (Ion Heliade Rădulescu, écrits politiques, sociaux et linguistiques)*, Craiova, 283 p.
80. BERINDEI, Dan, *Revoluția de la 1848 în Franța și tinerii români aflați la Paris (La révolution de 1848 en France et les jeunes Roumains à Paris)* in : *Revista istorica româna*, București, XV/II, 1945.

81. BERINDEI, Dan, *Revoluția română din 1821 (La Révolution roumaine de 1821)*, București, Ed. de l'Académie de la R. S. R., 1991, 245 p.
82. BOGREA, Vasile, *Opere alese (Œuvres choisies)*, coll. Moștenire, București, Editura Fundației culturale române, 1998, 461 p.
83. BOIA, Lucian, *România țară de frontieră a Europei (Roumanie pays à la frontière de l'Europe)*, București, Ed. Humanitas, 2001, 146 p.
84. BRĂIESCU, Ion, *Perspective și confluente literare româno-franceze. Studii comparative (Perspectives et confluences littéraires roumaino-françaises. Etudes comparées)*, Volum alcătuit și îngrijit de Maria Braiescu, Cuvânt înainte de Angela Ion, București, 1980.
85. BRĂȚIANU, Gheorghe I., *O enigmă și un miracol istoric : poporul român (Une énigme et un miracle historique : le peuple roumain)*, București, Ed. Corint, 2000, p. 224.
86. BREAZU, Ion, *Jules Michelet și Români (Jules Michelet et les Roumains)*, Studiu de literatură comparată, Cluj, 1935.
87. BUCUR, Marin, *Documente inedite din arhivele franceze privitoare la români în secolul al XIX-lea (Documents inédits des archives françaises relatifs aux Roumains du XIX<sup>e</sup> siècle)*, vol.1, București, 1969, 363 p.
88. BUCUR, Marin, *Jules Michelet și revoluționarii români în documente și scrisori de epocă (1846-1874) (Jules Michelet et les révolutionnaires roumains dans les documents et lettres de l'époque)*, Cluj-Napoca, 1982, 257 p.
89. CÂNDEA, Romulus, *Catolicismul in Moldova în secolul al XVII-lea (Le catholicisme en Moldavie au XVII<sup>e</sup> siècle)*, Sibiu, 1917, 212 p.
90. CÂNDEA, Virgil, *Dimitrie Cantemir, 300 de ani de la naștere (Dimitrie Cantemir, le tricentenaire de sa naissance)*, București, Editura Enciclopedică Română, 1973, p. 24.
91. CAMPUS, Eliza, *Înțelegerea balcanică (L'entente balcanique)*, coll. La bibliothèque historique, București, Edition de l'Académie de la R. S. R., 1972, 395 p.

- 92.CERNOVODEANU, Paul, *Basarabia. Drama unei provincii istorice românești în context politic internațional, 1806-1920 (La Bessarabie. Le drame d'une province historique romaine dans le contexte politique international, 1806-1920)*, București, 1993, 168 p.
- 93.CIOBANU, Ștefan, *Unirea Basarabiei. Studii și documente (L'union de la Bessarabie. Etudes et documents)*, București, 1929, 235 p.
- 94.CIOBANU, Ștefan, *Basarabia : populație, istorie, cultură (Bessarabie: population, histoire, culture)*, Chișinău, 1992, 212 p.
- 95.CIOBANU, Ștefan, *Dimitrie Cantemir în Rusia (Dimitrie Cantemir en Russie)*, București, Ed. Cultura Națională, 168 p.
- 96.CONSTANTINIU, Florin, *O istorie sinceră a poporului român (Une histoire sincère du peuple roumain)*, București, Ed. Univers enciclopedic, 1997, 592 p.
- 97.CRAIA, Sultana, *Francofonie și francofilie la români (La francophonie et la francophilie des Roumains)*, București, Ed. Demiurg, 1995, 150 p.
- 98.DAVID, Gheorghe, *1782. Ecaterina II, Potemkin și regatul Daciei (1782. Catherine II, Potemkin et le royaume de Dacie)* în : *Magasin Istoric*, București, 1991, n° 9.
- 99.DOBRINESCU, Valeriu Florin, *Luptele diplomatice asupra Basarabiei (Les batailles diplomatiques au sujet de la Bessarabie)*, Iași, 1996, 245 p.
100. DROUET, Charles, *Studii de literatură română și comparată (Etudes de littérature roumaine et comparée)*, București, Ed. Eminescu, 1983, 481 p.
101. DROUHET, Charles, *Vasile Alecsandri și scriitorii francezi (Vasile Alecsandri et les écrivains français)*, București, 1924.
102. DUȚU, Alexandru, *Cultura româna în civilizația europeană modernă (La culture roumaine dans la civilisation européenne moderne)*, București, Ed. Minerva, 1978, 268p.
103. GHERMAN, Ion, *Istoria tragică a Bucovinei, Basarabiei și Ținutului Herta (L'histoire tragique de la Bucovine, Bessarabie et du territoire de Hertza)*, București, 1993.

104. GHICA, Ion, *Scrisori către Vasile Alecsandri (Lettres à Vasile Alecsandri)*, IX, Ed. David Urganhard, 268 p.
105. GONTA, Alexandru I., *Relațiile românilor cu slavii de răsărit până la 1812 (Les relation des Roumains avec les Slaves de l'Est jusqu'à 1812)*, Chișinău, 1993, 143 p.
106. GRIGOROVICI, Radu, *Bucovina în primele descrieri geografice, istorice, economice și demografice (La Bucovine dans les premières descriptions géographiques, historiques, économiques et démographiques)*, București, 1998, 98 p.
107. HOLBAN, E. St., *Contribuția Basarabiei la cultura românească. Toponimie și identitate națională (La contribution de la Bessarabie à la culture roumaine. Toponymie et identité nationale)*, Chișinău, 1997, 154 p.
108. HURMUZAKI, Eudoxiu, *Fragmente din istoria românilor (Fragments de l'histoire des Roumains)*, 3 vol., București, 1879-1900.
109. HURMUZAKI, Eudoxiu, *Documente privitoare la Istoria Românilor (Documents relatifs à l'histoire des Roumains)*, t. I-XV, București, 1887-1900.
110. IBRAILEANU, George, *Spiritul critic în cultura românească (L'esprit critique dans la culture roumaine)*, Iași, Ed. Junimea, 1970, 25 p.
111. IORGA, Nicolae, *Contribuțiuni la Istoria literaturii române în veacul al XVIII-lea și XIX-lea (Contributions à l'histoire de la littérature roumaine aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècle)* in : *Analele Academiei Române*, XXVIII, secția literară, p. 191.
112. IORGA, Nicolae, *Documente și cercetări asupra istoriei financiare și economice a Principatelor Românești (Documents et recherches sur l'histoire financière et économique des Principautés Roumaines)* in : *Economia Națională*, 1900, p. 51
113. KOGĂLNICEANU, Mihail, *Scieri literare, istorice, politice (Etudes littéraires, historiques et politiques)*, texte alese și studiu introductiv de Geo Șerban, București, Ed. Tineretului, 1967, 318 p.

114. KOGĂLNICEANU, Mihail, *Dacia Literară (La Dacie Littéraire)*, studiu introductiv de Maria Platon, București, Ed. Minerva, 1972, 556 p.
115. KOGĂLNICEANU, Mihail, *Cronicele României sau Letopisele Moldaviei și Valahiei (Chroniques de la Roumanie ou chroniques de Moldavie et de Valachie)*, 3 vol., București, 1872-1874, 355 p., 464 p., 328 p.
116. KOGĂLNICEANU, Mihail, *Răpirea Bucovinei după documente autentice, 7 mai (25 aprilie 1775) (Le rapt de la Bucovine d'après des documents authentiques, le 7 mai/25 avril 1775)*, București, 1875, 24 p
117. MĂRGINEANU, Ion, *Tratatul încheiat între Dimitrie Cantemir, domnul Moldovei, și Petru I, țarul Rusiei, la 13 aprilie 1711 (Traité conclu entre Dimitrie Cantemir, prince de Moldavie et Pierre Ier tsar de Russie, le 13 avril 1711)* in : *Lumea*, n° 21, mai 1976.
118. MIHORDEA, Vasile, *De Hauterive, secretar domnesc în Moldova (1785) (De Hauterive, secrétaire princier en Moldavie, 1785)* in : *Revista istorica*, t.XXI (1935), n°1-3, pp.33-43.
119. MIHORDEA, Vasile, *Politica orientala franceza și Tarile României în secolul al XVIII-lea, 1749-1760 (La politique orientale francaise et les Pays Roumains au XVIII<sup>e</sup> siècle, 1749-1760)*, București, 1937.
120. MOLDOVANU, Dragoș, *Dimitrie Cantemir între Orient și Occident (Dimitrie Cantemir entre l'Orient et l'Occident)*, București, 1997, 256 p.
121. NERVA, HODOȘ, *Documente privitoare la istoria românilor (Documents relatifs à l'histoire des Roumains)*, colecția Hurmuzaki, v. XVII, 1913, București, p. 186.
122. NISTOR, Ion, *Istoria Basarabiei (Histoire de La Bessarabie)*, Cernăuți, Ed. Cartea Moldovei, 1921, 294 p.
123. NISTOR, Ion, *Istoria Bucovinei (Histoire de la Bucovine)*, București, Ed. Humanitas, 1991, 451 p.



124. NISTOR, Ion, *Razboiul ruso-turc din 1806-1812 și pierderea Basarabiei (La guerre russo-turque de 1806-1812 et la perte de la Bessarabie)*, Cernauti, 1937, 134 p.
125. NOUZILLE, Jean, *Transilvania. Zona de contacte și conflicte (La Transylvanie, sone de contacts et de conflits)*, București, 1995, 255 p.
126. OLANESCU, D., *Teatrul la Români, partea 2, Teatrul în Țara Românească*, in : *Analele Academiei Române, seria II, tom. XX, Memoriile secțiunii literare*, p. 71.
127. PANAITESCU, P. P. *Influența polonă în opera și personalitatea cronicarilor Grigore Ureche și Miron Costin (L'influence polonaise dans l'œuvre et la personnalité des chroniqueurs Grigore Ureche et Miron Costin)*, București, Ed. Cultura Națională, 1925, 226 p.
128. PANAITESCU, P. P., *Călători poloni în țările române (Les voyageurs polonais dans les Pays Roumains)*, București, 1930, 133 p.
129. PAPACOSTEA, Serban, *Formarea granițelor istorice ale Țării Moldovei (La formation des frontières historiques de la Moldavie)*, in : *Analele științifice. Istorie*, de l' Université Libre Internationale de Moldavie, vol. I, Chișinău, 2000, pp.35-43.
130. PAPADOPOL-CALIMACH, *Alexandru I, generalul Pavel Kisseleff în Moldova și Țara Românească, 1829- 1834, după documente rusești (Le générale Pavel Kisseleff en Moldavie et en Valachie, 1829-1834, d'après les documents russes)*, Extras din *Analele Academiei Române, Memoriile secțiunii istorice*, s. II-a, t. IX, București, 1887, 84 p.
131. PELIVAN, Ion, *Drepturile românilor asupra Basarabiei (Les droits des Roumains sur la Bessarabie)*, Paris, Ed. des Arts et des sports, 1920, 21 p.
132. PETRENCU, Anatol, *Deportarea populației românești din Basarabia și alte crime ale autorităților sovietice săvârșite în iunie-iulie 1941 (La déportation de la population roumaine de Bessarabie et d'autres crimes des autorités soviétiques en juin-juillet 1941)* in : *Instaurarea comunismului între rezistență și represiune*, București, 1995, 243 p.

133. RALLI-ARBORE, Zamfir, *Basarabia în secolul XIX (La Bessarabie au XIX<sup>e</sup> siècle)*, București, 1898, 87 p.
134. ROSETTI, Radu, *Granițele Moldovei pe vremea lui Ștefan cel Mare. Un document inedit (Les frontières de la Moldavie à l'époque d'Etienne le Grand. Un document inédit)* in: *Memoriile secțiunii istorice*, Academia Română, Seria III, t. XVI, 1936-1937.
135. ȘIȘCANU, Ion, *Pactul Molotov-Ribbentrop și consecințele lui pentru Basarabia. Culegere de documente (Le pacte Ribbentrop-Molotov et ses conséquences pour la Bessarabie, recueil de documents)*, Chișinău, 1991, 232 p.
136. STĂNESCU, E., *Premizele medievale ale conștiinței naționale românești (Les prémisses médiévales de la conscience nationale roumaine)*, București, Ed. Științifică, 1980, pp. 209-250.
137. URECHE, Grigore, *Letopisețul Țării Moldovei (Chronique de Moldavie)*, București, Ed. Științifică, 1972, 200 p.
138. VAIDA, Petru, *Dimitrie Cantemir și umanismul (Dimitrie Cantemir et l'humanisme)*, București, Minerva, 1972, 308 p.
139. VARTA, Ion, *Revoluția de la 1848 în Tarile Române. Documente inedite din arhivele rusești (La révolution de 1848 dans les Pays Roumains. Documents inédits des archives russes)*, Chișinău, 1998.
140. XENOPOL, Alexandre D, *Istoria Romanilor din Dacia Traiană (Histoire des Roumains de la Dacie de Trajan)*, Iassy, Ed. Goldner, 1892, vol.V, p. 666.
141. ZUB, Alexandru, *Identitate/alteritate în spațiul cultural românesc (Identité/altérité dans l'espace culturel roumain)*. Iași, 1996, 216 p.